

Comédie de Jérôme LECHAIR - Adaptation : Jean-Paul PAGET

### À savoir

À l'origine, il y avait 9 personnages dans cette pièce, plus 1 personnage optionnel qui n'apparaissait que dans la toute dernière scène, avec seulement 10 répliques. Après échange avec l'auteur et accord de celui-ci, j'ai adapté la pièce :

- en supprimant ce personnage
- dans un premier temps, en dédoublant un des rôles (pour arriver à 10 personnages)
- puis, dans un deuxième temps, en revenant au rôle unique (celui qui avait été dédoublé) pour revenir à une version à 9 personnages

En faisant ces adaptations, j'ai :

- situé la pièce « chez nous »
- nommé chacun des personnages
- revu le découpage en scènes en fonction des entrées-sorties
- créé des répliques (nouvelles situations -voir ci-dessous-)
- supprimé des répliques liées à des séquences que j'ai jugées inutiles ou « impossibles » à jouer
- adapté de nombreuses répliques (tournure de phrases et formulation des négations)
- fait en sorte que le commissaire
  - . puisse être présent alors que dans la pièce d'origine, il s'exprime souvent en « off »
  - . soit habillé « décentement » plutôt que toujours en sous-vêtements

Et du fait de la suppression du 10<sup>ème</sup> personnage de la pièce d'origine, et après une 1<sup>ère</sup> lecture de validation avec Maria et Valérie qui m'ont suggéré 2 très bonnes idées complémentaires, que j'ai intégrées, j'ai aussi complètement changé ... la fin !

*Jean-Paul*

### L'histoire

Une femme, Catherine, et son mari, Hervé, en proie à de grosses difficultés financières, s'improvisent braqueurs de banque et font irruption, un matin, dans une agence de la banque du groupe Eden. Les deux compères, qui veulent se faire remettre le contenu de la caisse vont, malheureusement pour eux, se heurter à quelques personnages (l'employée, le directeur, une cliente, la femme de ménage, la maire, une journaliste) dont certain(e)s vont tenter de retourner la situation à leur avantage ... Autant dire que tout ne se passe pas comme prévu, et, en plus, la police s'en mêle.

**Durée (estimée) :** 1 heure 50

### Décor

Une agence bancaire :

- 1 banque d'accueil
- des sièges
- 1 table basse
- 1 plante verte
- des présentoirs, des affiches
- des ballons accrochés au mur et une banderole « 10ème anniversaire »

Il y a 3 accès :

- Le sas d'entrée-sortie de l'agence
- 1 accès à la salle des coffres
- 1 accès à la salle annexe (toilettes, kitchenette et studio)

## **Personnages** (par ordre d'apparition) :

**L'employée, Alice Duprès** - Intérimaire, gentille et effacée, elle subit quotidiennement les réprimandes de son directeur. Elle est sujette à des pertes de connaissance dans certaines circonstances très particulières.

**La cliente, Simone Gruber** - Riche héritière de l'entreprise fondée par son défunt mari, « Les Cafés Gruber », elle est hautaine, exigeante et méprisante à l'endroit de ceux qui ne sont pas de « son monde ».

**Le banquier, Xavier Murène** - Directeur, autoritaire avec ses employés, il est extrêmement servile avec ses clients fortunés, dont madame Gruber. Tout comme cette dernière, il a une aversion pour les pauvres, et il aime user et abuser d'ironie et de moqueries.

**La braqueuse, Catherine Bongrain** - Meneuse du couple de braqueurs qu'elle forme avec son mari, Hervé, elle est manipulable, mais sait néanmoins se rebeller quand on franchit son « seuil de tolérance ».

**Le braqueur, Hervé Bongrain** - Mari de Catherine, il est un peu sot, un peu fragile, parfois naïf, et pas très dangereux. Il prend peu d'initiative.

**La femme de ménage, Ginette Constant** - Femme de ménage maniaque et totalement absorbée par son travail, dotée d'un fort caractère, elle ne se laisse faire par personne, pas même son employeur.

**Le commissaire, Robert Fischer** - Flic chevronné et déterminé, il n'en est pas moins manipulable.

**La maire, Pauline Figolini** - Députée-maire, politicienne expérimentée et opportuniste, elle est prête à toutes les manipulations et à toutes les malversations pour arriver à ses fins.

**La journaliste, Marie Dupuis** - Rédactrice pour un magazine qui traite de la course à pied, pugnace et revancharde, elle est bien décidée à se refaire professionnellement.

## **Lecture** (04/10/2023) :

- Acte 1 : 27 minutes
- Acte 2 : 26 minutes
- Acte 3 : 37 minutes
- Acte 4 : 11 minutes
- Acte 5 : 7 minutes
- Soit environ 110 minutes (1 h 50)

## Acte 1

### Acte 1 - Scène 1 : Alice, Simone

*Simone entre, venant de l'extérieur.*

**Alice :** Bonjour madame Gruber ! Comment allez-vous aujourd'hui ?

**Simone :** Bien, mais cela pourrait aller mieux !

**Alice :** Des soucis, madame Gruber ?

**Simone :** Il y a deux semaines de cela, je suis venue ici afin d'effectuer un virement. Ce matin, j'ouvre mon relevé bancaire mensuel, et je découvre que cette opération m'a été facturée 1,50 euro ! J'ai souscrit à la formule « Gold Tout Compris » quand je suis devenue cliente de votre établissement. Une formule qui, au passage, me coûte la rondelette somme de 29 euros par mois. Je vous demande, par conséquent, de bien vouloir recréditer mon compte du 1,50 euro que vous m'avez volé !

**Alice :** Je suis désolée, madame, mais ce service est hors formule. C'est inscrit ici, sur notre plaquette tarifaire, regardez. Cela dit, les virements sont gratuits si vous les faites vous-même, via notre site Internet.

**Simone :** Pardon ? Cela ne vous suffit pas de chercher à me dépouiller, vous voulez en plus que je fasse votre travail ? Écoutez attentivement ce que je vais vous dire. Si vous ne me rendez pas mon 1,50 euro, je sors d'ici, je longe le trottoir, et j'ouvre un compte à « La Banque Postale » d'à côté ! Comme les pauvres ! Ensuite, je transfère mon compte-chèques, mon assurance-vie, mon PEA, mes SICAV, mes bons du Trésor, tous mes livrets et le contenu de mon coffre, là-bas. C'est ce que vous voulez ?

**Alice :** Non, bien évidemment. Mais je vais me faire taper sur les doigts par monsieur Murène, le directeur, si je ne respecte pas les règles.

**Simone :** Vous l'aurez cherché ! *(Elle se dirige vers la sortie)*

### Acte 1 - Scène 2 : Alice, Simone + Xavier

**Xavier :** *(Il entre, venant de l'extérieur et croise Simone)* Bonjour chère madame Gruber, quel plaisir de vous voir ici ! Comment allez-vous ? Vous avez une mine resplendissante ! Laissez-moi deviner ... Je parie que vous avez passé le week-end dans votre villa, en Corse. Je vous envie, vous savez, il doit faire beau à Porto-Vecchio, en ce moment.

**Simone :** Non, le temps y est exécrable depuis 3 jours. De toute façon, je n'ai pas passé mon week-end là-bas, j'étais dans le domaine familial, en Alsace.

**Xavier :** Vous savez que nous fêtons le 10ème anniversaire de l'agence cette semaine ? À cette occasion, nous offrons une petite coupe de champagne à tous nos clients. Alice ne vous a rien proposé ? Pfutt !

**Simone :** C'est-à-dire que si c'est réservé aux clients, je ne sais pas si j'y ai droit.

**Xavier :** Mais pourquoi dites-vous cela, madame Gruber ?

**Simone :** Parce que je vous quitte ! Je change de banque ! Demandez à l'autre écervelée, elle vous expliquera.

**Xavier :** Chère madame Gruber, il s'agit très certainement d'un malentendu. Donnez-moi quelques petites secondes, je vais arranger cela. Alice, pouvez-vous m'expliquer ce qu'il se passe ? Qu'avez-vous fait comme connerie pour que la mère Gruber soit dans cet état ?

**Alice :** Nous lui avons facturé 1,50 euro pour un virement hors formule, elle a voulu que je la rembourse, j'ai refusé et ... voilà.

**Xavier :** Petite sottise ! À quoi jouez-vous ? Vous voulez que nous perdions nos meilleurs clients ?

**Alice :** Mais, c'est vous qui m'avez toujours dit qu'une dette est une dette, et qu'on ne doit jamais faire cadeau du moindre centime à un client.

**Xavier :** Taisez-vous ! J'arrange le coup avec l'autre, et je m'occupe de vous, ensuite. Croyez-moi, vous n'allez pas faire long feu dans cet établissement ! Tout est arrangé, madame

Gruber ! Nous allons recréditer immédiatement votre compte de la somme en question. Alice est nouvelle ici, elle ne maîtrise pas encore toutes les subtilités de la relation client. Mais je vais me charger personnellement de parfaire sa formation. Vous n'aurez plus à vous plaindre d'elle à l'avenir, je vous le promets.

- Simone :** À la bonne heure ! Cela m'aurait vraiment peiné de devoir quitter votre établissement.
- Xavier :** Vous, donnez-moi un ticket-cadeau à gratter !
- Alice :** Tenez, monsieur le directeur.
- Xavier :** Mais non, pas celui-là, donnez-moi un ticket gagnant ! Tenez, pour me faire pardonner. Allez-y, grattez ! Alors ?
- Simone :** Oh, j'ai gagné un Monopoly ! C'était le jeu préféré de mon défunt mari.
- Xavier :** Voici pour vous, avec toutes mes félicitations, madame Gruber.
- Simone :** Bon, puisque tout est arrangé, et que je suis là, j'aimerais aller faire un petit tour au coffre. Pouvez-vous m'y accompagner, s'il vous plaît ?
- Xavier :** Mais avec plaisir, madame Gruber. Je prends les clefs et nous y allons. Alice, serez-vous capable de tenir l'agence pendant 5 minutes sans moi, ou vais-je devoir rattraper un nouveau client en fuite, à mon retour ?
- Alice :** Mais c'est vous qui m'avez toujours dit de ne jamais ...
- Xavier :** J'ai dit « taisez-vous » ! Et faites correctement votre travail, tant que vous en avez encore.
- Alice :** Oui, monsieur Murène.
- Xavier :** Je suis à vous, très chère madame Gruber ! Descendons au coffre ! *(Il sort vers la salle des coffres avec Simone)*

### Acte 1 - Scène 3 : Alice

*Le téléphone de l'agence sonne.*

- Alice :** *(Elle décroche)* Banque Eden, Alice Duprès à votre service, bonjour ! [...] Oui [...] Vous voulez savoir si je suis seule ? Et pourquoi donc, madame ? [...] Pour retirer de l'argent ? [...] Je ne vois pas le rapport. [...] Mais oui, mon guichet est actuellement libre, si c'est ce que vous désirez savoir. Quel est votre nom, s'il vous plaît ? [...] Madame ? [...] Vous êtes toujours là ? Allo ! Allo ! Ça alors, elle m'a raccroché au nez. *(Elle raccroche)*

### Acte 1 - Scène 4 : Alice + Catherine, Hervé

*Les 2 braqueurs, Catherine et Hervé entrent, venant de l'extérieur. Ils portent des gilets jaunes et ont chacun un masque sur la tête.*

- Catherine :** Haut les mains, et pas de panique ! J'ai dit « haut les mains » !
- Alice :** Oui, oui, tout de suite, pardon, excusez-moi, désolée, pardon.
- Hervé :** Et elle a dit « pas de [pa]-[ni]-[que] ».
- Alice :** Hum, hum ... Vous êtes la dame du téléphone ? C'est vous, qui venez de m'appeler à l'instant, n'est-ce pas ?
- Catherine :** Comment vous le savez ?
- Alice :** Votre voix, je l'ai reconnue.
- Hervé :** J'te l'avais dit, que mettre un mouchoir en papier sur le micro, ça suffirait pas. Tu aurais dû changer de voix.
- Catherine :** Et prendre celle de Bugs Bunny, peut-être ? Non mais tu m'imagines en train de dire « Est-ce que vous êtes seule dans la banque ? ». Bon, vous, donnez-moi l'argent !
- Alice :** Oui, quel est votre numéro de compte, s'il vous plaît ?
- Catherine :** Mon numéro de compte ?
- Alice :** Oui. Mais si vous ne l'avez pas en tête, ce n'est pas grave. Donnez-moi votre nom, je vais retrouver votre dossier sur mon ordinateur.
- Hervé :** Madame ? Ou mademoiselle ?
- Alice :** Oui.

**Hervé :** Ça vous arrive souvent de voir une cliente entrer avec une arme pour retirer de l'argent sur son compte ?

**Alice :** Non, c'est rare. En y réfléchissant bien, je crois même que ça ne m'est jamais arrivé. Ah, je crois que je viens de comprendre.

*Hervé sort un sachet de bonbons de son sac et en mange un.*

**Catherine :** Tu crois que c'est le moment de faire ça ?

**Hervé :** Excuse-moi, mais j'me sens pas très bien, j'ai besoin de sucre. Sûrement à cause du stress.

**Alice :** S'il vous plaît, rangez ça.

**Catherine :** Désolée, mais je rangerai mon arme quand on sera dehors, après que vous ayez rempli ce sac de billets.

**Alice :** Ce n'est pas de l'arme dont je parle, mais de ça ...

**Hervé :** Quoi ? Vous avez peur d'un sachet de ... ?

**Alice :** Stop ! Ne dites pas le mot, s'il vous plaît. Ça va vous paraître bizarre, comme histoire, mais quand j'étais enfant, j'ai failli m'étouffer avec une sucrerie.

**Hervé :** Et alors ?

**Alice :** Depuis, dès que je vois un sachet de friandises, je me sens mal à l'aise. Et c'est encore pire quand j'entends le mot bon ...

**Hervé :** Bon ... ?

**Alice :** Oui, bon ... Enfin bref, dès que j'entends ce mot, je tombe en syncope. Il s'agit d'une réaction post-traumatique tout à fait normale, d'après ma psychologue.

**Hervé :** Ah, j'ai trouvé ! C'est bonbon, le mot ! *(Alice s'effondre)* Qu'est-ce qu'y a ? J'ai dit une bêtise ?

#### **Acte 1 - Scène 5 : Alice, Catherine, Hervé + Simone, Xavier**

*Simone et Xavier entrent, venant de la salle des coffres.*

**Xavier :** Croyez-moi, madame Gruber, il n'existe pas un endroit plus sûr pour abriter vos biens de valeur, que cette banque. Cela aurait été dommage, pour leur sécurité, que vous nous quittiez. Savez-vous qu'en 10 ans d'existence, cette agence n'a jamais été cambriolée ? Et croyez-moi, ce n'est pas demain que cela va arriver. Qu'est-ce que c'est ça ?

**Catherine :** Ça, c'est votre employée qui a fait un malaise, et ça, *(Elle montre son arme)* c'est un hold-up.

**Xavier :** Ah, vous me rassurez, je croyais que cette imbécile avait eu un accident, et que j'allais devoir lui chercher une remplaçante. J'ai déjà eu toutes les peines du monde à trouver quelqu'un lorsque l'autre est partie pour son second congé maternité. Je ne suis pas misogyne, mais les femmes devraient choisir entre pondre et faire carrière. Oh, excusez-moi, madame, je ne disais pas cela pour vous, bien évidemment.

**Simone :** Il n'y a pas de mal, je n'ai pas eu d'enfant.

**Hervé :** C'est un hold-up, on vous a dit, les mains en l'air !

**Xavier :** Un hold-up, à visage découvert, là, juste **sous la** caméra de surveillance ?

**Hervé :** Zut, je l'savais, j'me disais bien qu'on avait oublié quelque chose.

*Catherine et Hervé rabattent leurs masques.*

**Xavier :** **N'est-ce pas un peu tard** ? *(Catherine et Hervé retirent leurs masques et Hervé les met dans son sac)* Bon, les enfants, je ne n'ai pas consulté le calendrier aujourd'hui, et je ne sais pas si c'est Halloween, Mardi Gras ou je ne sais quelle autre fête costumée imbécile. Par contre, ce que je sais, c'est que vous allez sortir immédiatement de mon établissement, parce que je n'ai aucun bonbon à vous offrir. *(Alice s'effondre)* Qu'est-ce qui lui prend, encore ?

**Hervé :** Vous avez dit bonbon.

**Xavier :** Quoi ?

**Hervé :** Vous avez dit bonbon, le mot interdit.

**Xavier :** Décidément, vous commencez tous à me fatiguer, aujourd'hui. Sauf vous, chère madame Gruber, bien évidemment. Alors, c'est quoi ? C'est un complot, un gag ? Il y a une caméra cachée derrière la plante verte ? En tout cas, si c'est une plaisanterie, je ne la trouve pas drôle. Allez, stop, ça suffit, la récréation est terminée ! Vous deux, vous prenez la porte ! Du balai, ouste ! Allez donc proposer votre numéro de clown à côté, à La Banque Postale ! (*Catherine tire un coup de feu en l'air plante son arme dans le ventre ou sur la tempe de Xavier*)

**Simone :** Oh, je crois que je ne me sens pas bien.

**Xavier :** Cela dit, rien ne presse ... Je vous sers une petite coupe de champagne ?

**Alice :** Qu'est-ce qui se passe ?

**Catherine :** Dites donc, vous, vous m'avez bien dit que vous étiez seule, tout à l'heure ?

**Alice :** Hein ? Quoi ?

**Catherine :** Tout à l'heure, au téléphone, vous m'avez dit que vous étiez seule dans l'agence.

**Alice :** Ah non, je vous ai seulement dit que mon guichet était libre.

**Hervé :** Et voilà, une fois de plus, comme à la maison ! Le problème, avec ma femme, c'est qu'elle vous pose une question, mais elle écoute jamais la réponse.

**Xavier :** Bon, que voulez-vous, exactement ?

**Hervé :** Ce qu'on veut ? Mais c'est simple à deviner, non ? On veut que vous remplissiez ce sac de billets. Et vite ! On a déjà suffisamment perdu de temps comme ça.

**Acte 1 - Scène 6 :** (Alice), Catherine, (Simone), (Hervé), (Xavier) + Ginette

**Ginette :** (*Elle entre, venant de l'extérieur*) Bonjour messieurs-dames ! Pouh, quelle galère, pour arriver jusqu'ici. Ça bouchonne tellement en ville ce matin, que j'ai bien cru que j'allais finir par arriver en retard. Faut dire qu'y'a des travaux partout, dans la rue Jean Jaurès, dans la rue Royale et sur l'avenue de France. Et heureusement que le nouveau parking souterrain vient d'ouvrir, sinon, je serais encore en train de tourner en rond autour du pâté de maisons, à la recherche d'une place libre. On sent que les élections approchent. (*Elle entre dans l'annexe, puis en « off »*) Madame le maire est une maligne. Elle ne fait rien pendant 5 ans, et voilà qu'elle se met à rénover et à construire à tout va, à quelques mois du scrutin municipal. (*Elle revient avec un plumeau et un chiffon, et commence à faire le ménage*) Elle essaye sûrement de marquer les esprits des électeurs avant qu'ils aillent glisser leurs bulletins dans l'urne. Bon sang, que de poussière ! Je passe deux semaines sans venir ici, et j'ai l'impression de me retrouver dans un vieux grenier. Dans quel état j'aurais retrouvé cet endroit si j'avais écouté les médecins à l'hôpital ? Ils voulaient pas que je reprenne avant un mois. Vous imaginez, un mois à rien faire, juste parce que j'ai subi une petite opération de la hanche ? Bon, le plumeau suffira pas. Il va falloir que je balaye, que j'aspire, que je passe la serpillère, que je fasse les vitres, que j'arrose les plantes, que ...

**Catherine :** Eh, oh !

**Ginette :** Oh, pardon. Oui, madame.

**Catherine :** Rien ne vous dérange ? Vous trouvez que tout est normal, ici ?

**Ginette :** Laissez-moi réfléchir. (*Montrant l'arrosoir*) Ça ? J'vois pas. Ah, mais si, j'avais pas vu, la poubelle est pleine ! C'que je peux être tête en l'air, parfois. Il faut que j'aille la vider immédiatement. Merci de me l'avoir signalé ! (*Elle prend la poubelle et sort vers l'annexe*)

**Acte 1 - Scène 7 :** Alice, Catherine, Simone, Hervé, Xavier

**Simone :** Excusez-moi, je crois que j'ai eu comme une absence. Est-ce que je pourrais aller aux toilettes ?

**Catherine :** Aux toilettes ? Vous irez dans 5 minutes, quand on sera partis.

**Hervé :** Écoutez, le temps passe, et on n'a pas touché le moindre centime. Alors, remplissez-moi ce sac avec tous les billets qui se trouvent dans la caisse, et qu'on en finisse !

**Alice :** Qu'est-ce que je fais ?

**Xavier :** Allez-y, donnez-leur ce qu'ils veulent.

*Alice prend des billets qu'elle met dans le sac puis le rend à Hervé.*

**Hervé :** Quoi, vous n'avez que ça ?

**Xavier :** Et oui, désolé, cher ami. Mais aujourd'hui, à cause de gens comme vous, il y a très peu d'argent liquide dans les agences bancaires.

**Hervé :** Et si un client a besoin de retirer une grosse somme de son compte, comment il fait ?

**Xavier :** Pour les grosses sommes, il faut nous prévenir 48 heures à l'avance, afin que nous ayons le temps de commander les liquidités nécessaires auprès de la Banque de France.

**Hervé :** Tu as entendu ce que vient de dire le monsieur ? Le mieux, ce serait peut-être qu'on commande, et qu'on repasse dans 48 heures.

**Xavier :** Oui, c'est ça, bonne idée, faisons comme ça ! Repassez dans 48 heures !

**Catherine :** Oui, bien sûr. Et vous allez nous accueillir avec du champagne ?

**Xavier :** Oui, pourquoi pas, ou autre chose, si vous préférez.

**Catherine :** Dites-donc, vous ne seriez pas en train de nous prendre pour des imbéciles ?

**Xavier :** Oh non, je ne me permettrais pas.

**Hervé :** Et l'argent du distributeur ?

**Xavier :** Impossible d'y accéder. Il est enfermé dans une caissette métallique sécurisée. Seule la société de transport de fond peut l'ouvrir. Si vous tentez de la forcer, les billets seront tous recouverts d'une peinture indélébile.

**Catherine :** Écartez-vous, on doit se concerter. J'ai besoin de parler avec mon homme.

*\* Les répliques (polices normale et italique) « se chevauchent ».*

**Hervé :** Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

**Xavier :** Appelez la police !

**Catherine :** Et si tu vidais leurs poches ? Avec un peu de chance, on pourrait peut-être récupérer quelques billets supplémentaires. Et puis, il y a les téléphones portables, ça se vend bien, ces machins-là.

**Alice :** *Mais ils vont me voir faire.*

**Hervé :** Je ne suis pas sûr d'y arriver.

**Xavier :** Téléphonnez en faisant semblant de chercher quelque chose derrière le guichet.

**Catherine :** Tu tiens toujours à nous voir changer de vie ?

**Xavier :** Vous tenez à conserver votre job ?

**Xavier : Catherine :** Alors, exécution !

**Catherine :** Messieurs-dames, je vais vous demander de nous donner tout l'argent que vous avez sur vous, ainsi que vos téléphones.

**Xavier :** Tenez.

**Simone :** Excusez-moi, j'ai vraiment besoin d'aller aux toilettes, ça devient urgent.

**Catherine :** Dans 5 minutes, je vous ai dit ! Allez, donnez votre fric et votre portable !

**Simone :** C'est-à-dire qu'il y a déjà 5 minutes que vous m'avez déjà dit « dans 5 minutes ».

**Hervé :** Dites donc, vous, vous faites quoi ?

**Alice :** Euh, c'est-à-dire que ... que ... que je cherche mon téléphone, pour vous le donner, comme vous nous l'avez demandé.

**Hervé :** Votre téléphone ? Vous avez la main dessus, et il est collé à votre oreille.

**Alice :** Oui, mais ne vous méprenez-pas, euh ... je vérifiais.

**Hervé :** Vous vérifiez ? Vous vérifiez quoi ?

**Alice :** Je vérifiais ... la tonalité ! N'allez pas imaginer autre chose !

**Hervé :** Autre chose ? Du genre ?

**Alice :** Du genre ... Oui, allo ! Euh ... du genre appeler la police pour leur dire que nous sommes

la banque Eden, au 51 de la rue du Paradis, que nous sommes en ce moment même, victimes d'un hold-up, que les malfaiteurs sont un homme et une femme, qu'ils sont armés, et que si on ne vient pas vite nous aider, je vais finir par craquer. Dans ce genre-là, quoi ... *(Elle raccroche et tend son portable)*.

**Catherine :** Alors, on a récupéré combien ?

**Hervé :** 185, 186, 187... 187 euros et 50 centimes !

**Simone :** Je suis désolée, mais je ne vais plus arriver à me retenir encore longtemps. Il faut absolument que j'aille aux toilettes !

**Xavier :** Bon, maintenant que vous avez eu tout ce que vous vouliez, vous allez pouvoir nous quitter. Vous voyez bien que cette pauvre madame Gruber a absolument besoin d'aller faire pipi. Quant à moi, j'ai un établissement à faire tourner.

**Catherine :** Attendez, j'ai besoin de réfléchir.

**Xavier :** Réfléchir ? Elle est bien bonne, celle-là. C'est peut-être avant, qu'il fallait réfléchir, mon amie. Les 187,50 euros que vous venez de grappiller, plus les 3 800 euros de la caisse, ça vous fait 3 987,50 euros. Une attaque à mains armées, ça va chercher dans les combien ? 20 ans de réclusion criminelle ? Si je fais un rapide calcul, ça vous fait un gain de moins de 200 euros par année de prison, ce n'est pas cher payé pour un tel risque, vous ne trouvez pas ? Allez, soyez sérieux, maintenant, rendez tout, sortez, et on passe l'éponge. Personne ne dira rien, personne n'en saura rien, faites-moi confiance.

**Catherine :** Je crois que vous avez raison.

**Xavier :** Ah, vous devenez enfin raisonnable, c'est bien.

**Hervé :** 3 987,50 euros, c'est pas assez. Je suis sûr qu'on peut tirer beaucoup plus. Trouvez-nous une solution !

**Xavier :** Une solution ? Quelle solution ? Vous avez vidé la caisse, et vous nous avez également fait les poches, je ne vois pas trop ce que je peux vous proposer comme « solution ». Je ne suis, ni magicien, ni Jésus, je ne multiplie pas les petits pains, et encore moins les billets.

**Simone :** Pitié, je n'en peux vraiment plus ! Pour moi aussi, trouvez une solution. Laissez-moi aller faire pipi. Dans les toilettes, derrière la plante verte, ou ailleurs, mais il faut absolument que je fasse pipi.

**Catherine :** Ok, ok, ok. Toi, accompagnes madame jusqu'aux WC, s'il te plaît.

**Simone :** Ah, ce n'est pas trop tôt.

**Catherine :** Et ne traînez pas. Profitez-en pour attraper la femme de ménage, au passage.

**Hervé :** Allez zou, en route, prochain arrêt, les toilettes.

*Hervé entraîne Simone en direction de l'entrée de la salle des coffres.*

**Xavier :** Vous faites fausse route. Les **toilettes**, c'est là-bas. Là, c'est la salle des coffres.

**Hervé :** Merci. Changement de direction ! *(Il sort vers l'annexe avec Simone)*

### **Acte 1 - Scène 8 :** Alice, Catherine, Xavier

**Catherine :** Vous avez une salle des coffres ? Qu'est-ce qu'il y a dans cette salle ?

**Xavier :** Des coffres.

**Catherine :** Oui, j'm'en doute. Mais dans ces coffres, qu'est-ce qu'il y a ?

**Xavier :** Je n'en sais rien, les clients ne nous le disent pas. Les contenus sont confidentiels. Cela dit, maintenant que j'y pense, j'ai peut-être quelque chose qui pourrait vous intéresser. Quelque chose de simple, d'efficace, et qui **pourrait** vous **rapporter gros**, à terme.

**Catherine :** Ah oui, quoi ?

**Xavier :** Alice, donnez-moi un formulaire B52.

**Alice :** Tenez, monsieur.

**Xavier :** Alors voilà, je vous explique. Il se trouve que la banque Eden vient tout juste de créer un nouveau produit d'épargne, le « Livret Eden Plus ». Pour en bénéficier, rien de plus facile,

nous remplissons ensemble ce petit formulaire, puis vous déposez le fruit de votre « dur labeur » sur le livret et, sans que vous ayez à faire le moindre effort, ce dernier vous **rapporte** 10 %.

**Catherine :** 10 % ? Par an ?

**Xavier :** Non, encore mieux, **10 %** par mois.

**Catherine :** Mais c'est formidable, ça m'intéresse ! Donnez-moi vite ce formulaire et un stylo !

**Xavier :** Prenez celui-là. Veillez à bien remplir toutes les lignes, s'il vous plaît. Et n'oubliez pas la petite signature en bas. Merci ! Alors, résumons. Donc, aujourd'hui, vous déposez la somme de 3 987,50 euros sur votre livret. Somme à laquelle je soustrais les frais d'ouverture dudit livret, 550 euros, l'assurance obligatoire, 920 euros, les frais de tenue de compte, 740 euros, l'autorisation de découvert, 190 euros, la CSG, 330 euros, la TVA, 680 euros et la contribution forfaitaire à la caisse de solidarité pour les directeurs d'agence bancaire victimes de hold-up, 270 euros. Il vous reste, ... enfin, vous me devez 150 euros. Heureusement que vous avez une autorisation de découvert.

**Catherine :** Mais c'est du vol !

**Xavier :** Oh, ça vous va bien, à vous, de dire ça !

**Catherine :** Je veux descendre dans la salle des coffres ! Prenez les clefs, et on y va !

**Xavier :** Cela ne sert à rien, vous ne pourrez pas ouvrir le moindre coffre. Chaque coffre a deux serrures, et nécessite donc deux clefs pour être ouvert, celle du client, qui doit être tournée simultanément avec celle de la banque. Moi, je n'ai pas les clefs des clients. Ce sont eux qui les conservent.

#### **Acte 1 - Scène 9 :** (Alice), Catherine, (Xavier) + Simone, Hervé

*Hervé et Simone entrent, venant de l'annexe.*

**Catherine :** Alors, comment ça s'est passé ?

**Hervé :** Très bien. Madame Gruber est soulagée, et la femme de ménage va arriver. Elle voulait absolument finir de laver le carrelage avant.

**Catherine :** Vous avez été rapide.

**Simone :** J'ai une petite vessie.

**Catherine :** Bien. Je vais te confier une autre petite mission. Pendant que je vais aller dans la salle des coffres avec monsieur, tu vas garder ces dames. Tu t'en sens capable ?

**Hervé :** Oui, bien sûr.

**Catherine :** Tiens, prends le **pistolet**. Monsieur, prenez vos clefs, on va aux coffres ! (*Elle sort vers la salle des coffres avec Xavier*)

#### **Acte 1 - Scène 10 :** Alice, Simone, Hervé

**Hervé :** Vous faites ce travail depuis longtemps ?

**Alice :** Ça fait 5 ans. Mais je ne suis qu'intérimaire. Ce doit être ma 7ème ou 8ème agence bancaire. Et vous, vous faites ça depuis longtemps ?

**Hervé :** Non, c'est la première fois. Ça doit se voir un peu, non ?

**Alice :** Oui, un peu. Mais vous vous en sortez très bien.

**Hervé :** Merci. Je suis très nerveux. Ma femme, elle me le dit souvent, de ne pas montrer que je suis nerveux, mais c'est pas évident à cacher.

**Simone :** Et moi, personne ne s'intéresse à mon état ? C'est gentil, vos petits bavardages, mais ça ne me dit pas quand je vais pouvoir rentrer chez moi. Je n'ai pas que cela à faire, d'attendre ici.

**Hervé :** Vous sortirez quand nous l'aurons décidé ! J'ai vu ça dans un film, ça le fait, hein ?

**Alice :** Impressionnant !

**Hervé :** Oh, mon lacet est défait. D'après ma femme, c'est le genre de petit détail auquel il faut faire attention, parce qu'il peut faire échouer un plan. Imaginez qu'on sorte d'ici en

courant, que je marche sur mon lacet, et que je me casse la figure. Se faire arrêter à cause d'un lacet mal fait, j'aurais l'air bête, non ? *(Il tend l'arme à Alice)* Vous pouvez me tenir ça, s'il vous plaît ?

**Alice :** Bien sûr.

**Hervé :** *(Il refait son lacet puis reprend l'arme)* Merci.

**Alice :** De rien.

**Acte 1 - Scène 11 :** (Alice), Simone, Hervé + Ginette

**Ginette :** *(Elle entre, venant de l'annexe, avec une bombe désodorisante, un arrosoir et un balai)* Mais qui c'est qui peut bien me faire ça dans les toilettes. On est dans un lieu public, c'est interdit. Mon dieu que la terre est sèche ! Personne l'a arrosée en mon absence ? Pourquoi vous voulez que je vienne ici ?

**Hervé :** C'est-à-dire que c'est un hold-up, et je dois réunir toutes les personnes présentes, ici, dans la même pièce, pour les ...

**Ginette :** Regardez-moi les poils de ce balai ! Ils tombent tous dès qu'on passe la main dedans. Et qu'est-ce que c'est que ça, un hold-up ?

**Hervé :** Un hold-up, et bien, euh ... c'est un vol.

**Ginette :** Vous avez raison, c'est du vol ! Je n'aurais jamais dû acheter ce balai. Je vais en changer immédiatement.

**Hervé :** Mais, ne partez pas, vous devez rester ici ...

*Ginette sort vers l'annexe.*

**Simone :** C'est impressionnant, cette démonstration d'autorité. Vous savez quoi ? Quand j'en aurai marre, je vais finir par sortir d'ici, comme elle, que vous soyez d'accord ou pas.

**Acte 1 - Scène 12 :** (Alice), Simone, Hervé + Catherine, Xavier

*Catherine et Xavier entrent, venant de la salle des coffres.*

**Xavier :** Vous voyez, je ne vous ai pas menti, il faut deux clefs pour ouvrir les coffres.

**Catherine :** Oui, j'ai vu. Tout s'est bien passé, en notre absence ?

**Hervé :** Aucun souci. Je suis un vrai berger. Et je n'ai même pas eu besoin de chien, pour garder le troupeau.

**Simone :** Vous parlez d'un berger. Une brebis sur les trois est partie. Un tiers du cheptel dans la nature. Quelle efficacité, bravo, ça mériterait un diplôme.

**Catherine :** Où est la femme de ménage ?

**Hervé :** C'est-à-dire que ...

**Catherine :** Peu importe. On revient des coffres, il n'y a aucun espoir de gagner plus ici. On s'barre.

**Simone :** Ce n'est pas trop tôt.

**Hervé :** T'as raison, on prend le sac et on se barre d'ici ! Au revoir monsieur, au revoir mesdames, et mille excuses pour le dérangement !

~~*On entend une sirène de police.*~~

~~**Catherine :** Oh non, c'est pas vrai !~~

~~**Xavier :** La police, enfin. J'ai cru qu'ils n'arriveraient jamais, ceux-là.~~

~~**Simone :** On voit que ce n'est pas leurs biens, qui sont en danger. Et dire que ces gens vivent de nos impôts.~~

**Acte 1 - Scène 13 :** (Alice), Catherine, (Simone), Hervé, (Xavier) + Robert

**Robert :** *(Il entre, venant de l'extérieur)* Police ! Personne ne bouge ! Je réclame votre attention, s'il vous plaît.

**Catherine :** Oh non, c'est pas vrai !

**Xavier :** La police, enfin. J'ai cru qu'ils n'arriveraient jamais, ceux-là.

**Simone :** On voit que ce n'est pas leurs biens, qui sont en danger. Et dire que ces gens vivent de

nos impôts.

**Robert :** Commissaire Robert Fischer. On m'a informé qu'une attaque à main armée avec prise d'otages était en cours dans cette agence bancaire. J'aimerais parler avec le chef des ravisseurs.

**Catherine :** *(Elle bloque Robert près de l'entrée)* C'est moi, la chef. Qu'est-ce que vous me voulez ?

**Robert :** Je veux juste discuter avec vous.

**Catherine :** J'ai rien à vous dire.

**Robert :** Dites-moi au moins comment vont les otages.

**Catherine :** Tout le monde va bien. Et puis, ce ne sont pas des otages, on allait partir. Sortez d'ici, et vous retrouverez tout le monde sain et sauf.

**Robert :** Je suis désolé, mais les choses ne se passent pas comme ça, avec moi. J'ai vraiment besoin d'être sûr que tout le monde va bien.

**Catherine :** Comment je peux vous le prouver ?

**Robert :** Si vous me laissiez entrer, pour que je puisse vérifier de mes propres yeux ?

**Catherine :** Laissez-moi réfléchir un instant. Qu'est-ce qu'on fait ?

**Hervé :** J'en sais rien, moi. J'ai peur. Après tout, c'est toi la cheffe, c'est toi qui décides. *(Xavier chantonne « Les portes du pénitencier »)* Mais taisez-vous, vous !

**Catherine :** Ok, je vais vous laisser entrer. Mais, à une seule condition.

**Robert :** Oui, laquelle ?

**Catherine :** Que vous déposiez votre arme.

**Robert :** Est-ce bien nécessaire d'en passer par là ? Je vous promets que je ne cacherai aucune arme sur moi. Vous avez ma parole.

**Catherine :** Je suis désolée, mais c'est ça, ou je ne vous laisse pas entrer.

**Robert :** Ok. *(Il donne son arme à Catherine qui la pose sur le comptoir)*

**Catherine :** Merci, monsieur le commissaire.

**Robert :** Bien. Visiblement, tout le monde va bien ici, c'est déjà un bon point pour vous. À présent, je vais vous dire quelque chose d'important.

**Acte 1 - Scène 14 :** Alice, (Catherine), (Simone), (Hervé), (Robert), Xavier + Ginette

**Ginette :** *(Elle entre, venant de l'annexe)* Excusez-moi. Faites comme si j'étais pas là, messieurs dames. Il est passé où, ce fichu chiffon ? Pas là. Là non plus. Mais qu'est-ce que j'en ai fait ? Monsieur Murène, Alice, vous n'auriez pas vu mon chiffon jaune, par hasard ? Vous savez, celui qui me sert à lustrer le mobilier.

**Xavier :** Non.

**Alice :** Moi non plus.

**Ginette :** Ah, le voilà ! Excusez-moi pour le dérangement, je retourne à la tâche. *(Elle prend l'arme du commissaire sur le comptoir et sort vers l'annexe)*

**Acte 1 - Scène 15 :** (Alice), Catherine, Simone, Hervé, Robert, Xavier

**Robert :** Euh, où en étais-je ? Ah oui, ça me revient. Je voulais que vous sachiez que j'ai vu pas mal de braqueurs dans ma carrière. Et mon côté « psychologue » me dit que ce qu'ils sont, ils le portent bien souvent sur leur visage. Mais vous, quand je vous regarde tous les deux, je n'ai pas la sensation d'avoir à faire à de grands criminels. Je ne sais pas qu'elle est la raison qui vous amène à faire ce que vous faites, mais, quelle qu'elle soit, je suis certain que la justice tiendra compte de votre attitude si vous décidez de vous rendre maintenant. Alors, ressaisissez-vous, posez cette arme, et tout se passera bien.

**Hervé :** J'veux pas aller en prison.

*Catherine commence à se baisser lentement pour déposer son arme sur le sol.*

**Robert :** C'est bien, vous faites le bon choix, le choix de la raison.

**Xavier :** Ah, les affaires reprennent, enfin. Allez Alice, le spectacle est terminé, on s'agite !

**Simone :** Formidable, et il n'est pas encore midi. Avec un peu de chance, j'aurai le temps d'aller chez **Novus** avant de rentrer. Tout à l'heure, j'ai vu un petit tailleur noir et blanc en passant devant la boutique, je suis sûre qu'il m'ira à ravir.

**Catherine :** *(Elle se redresse, l'arme à la main)* Une voiture !

**Xavier :** Quoi ?

**Catherine :** Je veux une voiture !

**Xavier :** Désolé, je n'en vends pas. Je vous aurais bien proposé un crédit pour en acheter une, mais étant donné le contexte, ça risque d'être compliqué.

**Catherine :** Commissaire, je veux une Clio.

**Hervé :** 3 ème génération, essence.

**Catherine :** Grise. Vous allez la faire garer là, juste devant l'entrée.

**Xavier :** Décidément, ce sont **vraiment** des gagne-petit. Et pourquoi pas un vieux combi Volkswagen ?

**Simone :** Oui, ou une carriole tirée par des chevaux.

**Robert :** Vous êtes sûrs que c'est vraiment ce que vous voulez ?

**Catherine :** Oui, c'est ce que je veux ! Et puis, on veut aussi de l'argent, plus d'argent.

**Robert :** Combien ?

*Catherine parle à l'oreille d'Hervé qui sort un morceau de papier sur lequel il écrit.*

**Hervé :** Tenez.

**Robert :** Bien, je vais voir ce que je peux faire.

**Catherine :** Autre chose, il nous faudrait aussi un pied de biche, **un marteau et un burin**.

**Robert :** D'accord, mais donnez-moi un peu de temps. Je vous recontacterai pour vous tenir au courant. En attendant, ne faites pas de bêtise. Oh, j'allais oublier mon arme ! Vous pouvez me la rendre, s'il vous plaît ?

**Catherine :** Elle est sur le comptoir.

**Robert :** Désolé, mais je ne la vois pas.

**Catherine :** Ne me dites pas ... *(Elle sort vers l'annexe)*

**Acte 1 - Scène 16 :** (Alice), (Simone), (Hervé), Robert, (Xavier) + (Catherine), Ginette

*Catherine entre, venant de l'annexe, avec Ginette, l'arme du commissaire à la main.*

**Ginette :** C'est ça que vous cherchez ?

**Robert :** Ben oui, c'est mon arme.

**Ginette :** Un truc de gangster, oui.

**Robert :** Mais non, madame, c'est mon arme de service.

**Ginette :** Ah, parce que ça peut rendre service, ça ?

**Robert :** Oui, madame, parce que je n'ai pas toujours à faire à des gens comme vous.

**Ginette :** Mais c'est dangereux ! Elle trainait là, je l'ai enlevée, n'importe qui aurait pu la prendre ... et s'en servir ! Si vous me l'aviez pas demandé, je l'aurais emmenée chez moi.

**Robert :** Chez vous ? Mais pour quoi faire ?

**Ginette :** Oui, chez moi, pourquoi pas ? Je l'aurais donnée à Marcel, il est collectionneur.

**Robert :** Marcel ? Et qui est Marcel ?

**Ginette :** Mon homme, pardi.

**Robert :** Et il a un port d'armes ?

**Ginette :** Un quoi ?

**Robert :** Un port d'armes. C'est un document officiel qui atteste que votre mari a le droit de posséder une ou des armes.

**Ginette :** J'en sais rien, moi.

**Robert :** De toute façon, je ne suis pas là pour ça. Vous me redonnez mon arme, s'il vous plaît ?

**Ginette :** C'est bien parce que vous me le demandez poliment. Tenez. Et la prochaine fois, ne la laissez pas traîner n'importe où.

**Robert :** Merci.

**Ginette :** Avec plaisir, monsieur le commissaire.

*Robert récupère son arme et sort vers l'extérieur.*

**NOIR**

***Le temps passe ...***

## Acte 2

### Acte 2 - Scène 1 : (Alice), Catherine, Simone, Hervé, Xavier

*Quelques heures plus tard. Pleins feux.*

*Alice est à son poste. Simone, Catherine, Hervé et Xavier jouent au Monopoly.*

**Simone :** *(Elle lance les dés)* 3 ! 1,2,3, rue de la paix. J'achète ! Ah, j'adore ce jeu. Nous y avons joué des soirées entières avec René-Charles, mon défunt mari. Il n'y pas à dire, ces vieux jeux, c'est quand même beaucoup mieux que tous ces jeux vidéo violents et débiles auxquels s'adonne la jeunesse d'aujourd'hui. Playstation, Xbox, Nintendo, les voilà, les véritables sources de la violence de notre société. Vous jouiez aux jeux vidéo, vous ?

**Catherine :** Non, jamais.

**Hervé :** Non, moi non plus.

**Simone :** Ah, c'est étonnant. J'aurais parié que ...

**Xavier :** Je suis entièrement d'accord avec vous, chère madame Gruber. Et qui achète ces jeux aux mêmes, et les laisse y **jouer des** journées entières ? Les parents ! Des parents laxistes qui ont démissionné de leur rôle. Et je sais de quoi je parle ! Vous savez ce que j'ai trouvé ce matin dans la chambre de mon petit-fils qui est en vacances chez nous ? Des pétards ! Énormes ! Des « Mammouth Magnum T5 ». Je lui ai confisqués immédiatement et il a pris une engueulade qu'il n'est pas près d'oublier.

**Simone :** Bravo ! Vous avez bien fait, je vous félicite.

**Hervé :** À mon tour de jouer. 5 ! 1,2,3,4,5. Je tire une carte chance. « Vous êtes libéré de prison ».

**Xavier :** Conservez-la bien, celle-là, elle pourrait peut-être bientôt vous être utile.

**Simone :** Excusez-moi, j'ai besoin d'aller aux WC.

**Catherine :** Encore ?

**Simone :** Je suis désolée, mais, comme je vous l'ai déjà dit, j'ai une petite vessie.

**Catherine :** Accompagne une nouvelle fois madame aux toilettes, s'il te plaît. Et ramène la femme de ménage.

**Hervé :** D'accord. À tout de suite. *(Il sort vers l'annexe avec Simone)*

### Acte 2 - Scène 2 : (Alice), Catherine, Xavier + Robert

**Robert :** *(Il entre, venant de l'extérieur et pose son arme)* Messieurs-dames, bonjour, désolé de vous déranger. **Votre attention, s'il vous plaît. Ici le commissaire Fischer.**

**Catherine :** Ah, commissaire, vous avez ce que je vous ai demandé ?

**Robert :** Les choses avancent.

**Catherine :** C'est-à-dire ?

**Robert :** Les outils sont prêts, et la voiture devrait bientôt arriver. Pour l'argent, c'est plus compliqué. Réunir une telle somme demande du temps. J'ai appelé le préfet. Il m'a dit qu'il allait contacter le directeur de cabinet du ministre de l'Intérieur. Celui-là devra ensuite joindre le ministre en question, qui appellera **le Premier ministre**, qui **lui-même** transmettra au président de la République. Sachant que ce dernier est en réunion avec son homologue américain, il va falloir attendre la fin de cette réunion. Puis, si le Président est d'accord, il donnera alors son feu vert au ministre des Finances qui contactera **le Premier ministre**, qui contactera le ministre de l'Intérieur, qui contactera son directeur de cabinet, qui contactera le préfet, qui contactera la Banque de France pour faire débloquent les fonds.

**Xavier :** Je **suis** curieux de savoir quelle somme folle ces abrutis ont **réclamée**, pour qu'il faille tant d'autorisations.

**Catherine :** Il n'y a pas moyen d'accélérer les choses ?

**Robert :** Euh ... Peut-être que si. Il se trouve que madame le maire, qui est également députée, désirerait entrer et discuter avec vous. Une telle femme doit avoir de l'influence. Certainement plus qu'un modeste commissaire de police comme moi.

**Catherine :** C'est d'accord, mais la condition est la même que pour vous.

**Robert :** C'est-à-dire ?

**Catherine :** Pas d'arme !

**Robert :** Mais enfin, madame le maire n'est pas armée !

**Catherine :** Nous ferons en sorte de vérifier. Elle devra accepter d'être fouillée à l'entrée.

**Robert :** Bien. Une dernière chose avant de sortir. Étant donné qu'il est midi passé, je me disais que certains d'entre vous avaient peut-être faim. Nous avons commandé quelques pizzas et des boissons. Madame le maire pourrait se charger de les livrer, si vous êtes d'accord.

**Catherine :** Ça me va. Qu'elle apporte aussi les outils qu'on a demandés.

**Robert :** Ok. Cela dit, où sont les autres ?

**Xavier :** Ils sont aux toilettes. En parlant de ça, vous pourriez peut-être ajouter un ou deux rouleaux de papier-toilette, on risque d'en être bientôt à court.

**Robert :** J'en prends note. Je vais dire à madame le maire qu'elle peut entrer. *(Il récupère son arme et sort vers l'extérieur)*

**Acte 2 - Scène 3 :** (Alice), Catherine, (Xavier) + Ginette, (Simone), Hervé

**Hervé :** *(Il entre, venant de l'annexe, avec Ginette et Simone)* Voilà, c'est fait.

**Catherine :** Bien. Ah, vous êtes enfin là, vous ...

**Ginette :** Oui, mais je ne reste pas. Écoutez-moi bien vous tous. Je viens juste vous avertir que si je chope celui ou celle qui fume dans les toilettes, ça va barder ! *(Elle sort vers l'annexe)*

**Acte 2 - Scène 4 :** (Alice), Catherine, (Simone), Hervé, Xavier

**Xavier :** Vous savez, madame Constant n'en fait qu'à sa tête.

**Catherine :** Oui, j'avais remarqué. Alors, c'est quoi, le motif, cette fois ?

**Hervé :** C'est l'évier de la cuisine.

**Catherine :** Parce qu'il n'y a pas que des WC, là-bas ?

**Hervé :** Ah non, il y a une kitchenette et un petit salon.

**Catherine :** Et c'est quoi, le problème avec l'évier ?

**Hervé :** Le calcaire ! Ça laisse des traces blanches sur l'inox. Alors, elle frotte. Mais elle m'a promis de venir quand elle aura fini.

**Catherine :** Je suis en train de penser à quelque chose. Si tu me dis qu'il y a d'autres pièces, il doit y avoir des fenêtres, également.

**Hervé :** Oui, et ça veut dire qu'elle pourrait s'échapper, ou pire, que les hommes du commissaire pourraient entrer.

**Xavier :** Soyez tranquille, il n'y a pas de fenêtre dans ces pièces, seulement des petits hublots, **question** de sécurité.

**Hervé :** C'est vrai.

**Catherine :** Ouf, tant mieux.

**Robert :** *(Off, au mégaphone)* Votre attention, s'il vous plaît. **Ici le commissaire Fischer.** Madame le maire, Pauline Figolini, s'apprête à entrer.

**Catherine :** Oui, c'est ok, qu'elle entre !

**Acte 2 - Scène 5 :** Alice, Catherine, Simone, Hervé, Xavier + Pauline

**Pauline :** *(Elle entre, venant de l'extérieur, portant des sacs de **course, un pied de biche, un marteau et un burin**)* Bonjour messieurs-dames. J'ai les bras un peu chargés. Est-ce que l'un d'entre vous pourrait me dire où je dois mettre tout cela ?

**Hervé :** Posez ça là.

**Catherine :** Fouille madame, toi, s'il te plaît.

**Hervé :** Rien ici, rien là ... Rien, elle a absolument rien, ses poches sont vides de chez vide.

**Catherine :** T'es sûr ?

**Xavier :** Pourquoi douter, **monsieur** a l'air d'être un grand spécialiste du vide.

**Catherine :** Vous dites ?

**Xavier :** Rien.

**Pauline :** Comme vous pouvez le constater, je vous ai apporté **les outils que vous avez demandés ainsi que** des pizzas, des boissons, du papier-toilette **et, tiens**, c'est amusant, ils ont même mis des bonbons. (*Alice s'effondre*) Que lui arrive-t-il ?

**Xavier :** Un malaise. Rien de bien grave. Quand on y est habitué, on n'y fait presque plus attention.

**Hervé :** Elle va finir par se faire mal, à force de tomber comme ça.

**Catherine :** Ok, dès qu'elle reprendra ses esprits, tu l'accompagneras jusqu'au petit salon, et tu l'allongeras. Madame le maire, le commissaire nous a dit que vous pourriez nous aider à obtenir la somme d'argent que nous avons réclamée. C'est vrai ?

**Pauline :** Vous savez, cela fait **40** ans que je fais de la politique, **30** ans que je suis maire, et **22** ans que je siège à l'Assemblée Nationale. Alors, forcément, j'ai quelques relations haut placées.

**Hervé :** Vous connaissez le Président ?

**Pauline :** Pas personnellement, non.

**Catherine :** Le ministre de la Justice ?

**Pauline :** Il m'arrive de le croiser à l'Assemblée, le mercredi après-midi.

**Hervé :** **Le Premier** ministre, alors ?

**Pauline :** Nous avons le même coiffeur.

**Catherine :** Mais vous connaissez qui, au juste ?

**Pauline :** Je crois que la question n'est pas de savoir qui je connais ou qui je ne connais pas. Ce qui vous fait défaut, si vous me permettez de m'exprimer ainsi, ce ne sont pas les relations, mais la méthodologie.

**Hervé :** C'est-à-dire ?

**Pauline :** Vous arrivez dans une banque en milieu de matinée, à une heure de forte circulation, le visage découvert, et avec des gilets jaunes.

**Catherine :** Oh, mince, on a oublié de les enlever en garant les vélos !  
*Catherine et Hervé enlèvent leurs gilets jaunes.*

**Pauline :** Et tout ça, sans savoir au préalable combien vous pouvez espérer gagner. Je trouve qu'il y a comme un petit côté, comment dire, amateur, dans votre façon de procéder. C'est frais, c'est charmant, c'est même romantique, je trouve, mais je doute que cela soit efficace.

**Hervé :** Vous pouvez être plus claire, s'il vous plaît ?

**Pauline :** Oui, bien sûr. Alors, en peu de mots, afin de synthétiser ma pensée, je dirais que ...  
« Vous êtes dans la merde ».

**Hervé :** Si vous êtes venue seulement pour nous dire ça, vous pouvez sortir immédiatement !

**Pauline :** Ne vous fâchez pas. Je sais que ma franchise déroute parfois. Mais je ne suis pas venue uniquement pour vous donner mon diagnostic. Sachez qu'avant d'être une élue, je suis médecin de formation. Et en bon médecin, j'ai un remède à vous proposer. Et savez-vous comment s'appelle le produit miracle qui va m'aider à vous sortir de ce pétrin ?

**Xavier :** Du Doliprane ? Les coups de matraques, ça doit donner mal à la tête.

**Simone :** Ou du Lexomil, peut-être ? Ça doit être angoissant de se retrouver enfermé à deux dans 9 m<sup>2</sup>. Surtout qu'on ne choisit pas son compagnon de cellule.

**Pauline :** Non, mon remède, c'est la [mé]-[dia]-[ti]-[sa]-[tion].

**Hervé :** Ça veut dire quoi, ça ?

**Xavier :** Ça veut dire que vous allez passer à la télé, à la radio. On parlera de vous dans les journaux, sur Internet.

**Simone :** Vous serez peut-être même invités un soir chez Hanouna.

**Catherine :** Bon, vous deux, ça suffit !

- Hervé :** Vous pouvez nous en dire un peu plus ?
- Pauline :** Bien sûr. Aujourd'hui, qui gouverne dans nos démocraties modernes ? Les présidents, les 1ers ministres ? Non. Qui détient vraiment le pouvoir ? Les juges, les banquiers, les PDG des multinationales ? Non plus. Le véritable pouvoir, il est aux mains des médias. Oui, ce sont les médias qui, à grand renfort d'articles, de reportages et d'émissions en tous genres, forgent l'opinion publique. C'est donc à eux qu'il faut s'adresser en priorité dans une affaire comme la vôtre.
- Hervé :** Et concrètement, on doit faire quoi ?
- Pauline :** Dehors, il y a déjà quelques journalistes. Dans le lot, j'ai repéré une connaissance. Donnez-lui l'autorisation d'entrer, comme vous l'avez fait pour moi. Je pense que vous ne le regretterez pas.
- Alice :** *(Elle se relève)* Bonjour messieurs-dames, bienvenus à « La Banque Postale ».
- Xavier :** Non Alice, « La Banque Postale », c'est à côté. Ici, c'est la banque Eden. Où vous travaillez. Et moi, je suis Xavier Murène, votre directeur.
- Hervé :** Elle a besoin d'un peu de calme. Je l'emmène. *(Il sort vers l'annexe avec Alice)*

### Acte 2 - Scène 6 : Catherine, Pauline, Simone, Xavier

- Catherine :** C'est d'accord, faites venir votre journaliste. Mais c'est la dernière personne de l'extérieur qu'on laisse entrer.
- Pauline :** *(Elle sort son portable)* Je peux passer un appel ?
- Catherine :** Allez-y.
- Pauline :** Allo, monsieur le commissaire ? [---] C'est madame Figolini. [---] Nos amis ... [---] Oui, bon, monsieur le commissaire, vous avez compris ! Nos amis aimeraient rencontrer une journaliste. [---] Oui, une journaliste. [---] Ah, ça, je ne sais pas pourquoi.
- Xavier :** Eux non plus.
- Pauline :** Ils veulent qu'elle entre. [---] Oui, elle est dehors, pas loin de vous. Elle porte un sac en bandoulière avec le nom de son magazine écrit dessus. [---] Quel magazine ? [---] « Jogging Magazine ». [---] Oui, j'ai bien dit, « Jogging Magazine ». [---] D'accord, merci. *(Elle raccroche)* Voilà, c'est bon, elle va arriver.
- Catherine :** Une journaliste de « Jogging Magazine » ? Pourquoi ?
- Xavier :** Peut-être parce que celle de « Chasse et Pêche » est en reportage dans les Bauges ou les Aravis ...
- Simone :** Apprendre à courir, dans votre situation, ça peut servir.
- Pauline :** Bon, s'il vous plaît, un peu de sérieux. Merci. Ne vous inquiétez pas, c'est une grande professionnelle. Avant, elle travaillait au journal « Le Monde », au service politique
- Catherine :** Et pourquoi elle est passée d'un journal prestigieux à un magazine sur le jogging ?
- Pauline :** Je ne sais pas. Envie de changement, besoin de s'accomplir ... C'est probablement une férue de course à pied, qui a décidé de mêler profession et passion, afin de s'épanouir. Je connais beaucoup de personnes avec des trajectoires professionnelles originales. Prenez mon père, par exemple. Un matin, il a quitté son poste d'agent d'assurance pour reprendre une petite entreprise de serrurerie, dont le patron allait partir à la retraite. Parfois, il m'emmenait avec lui quand je n'avais pas école. Aujourd'hui, les serrures n'ont plus de secret pour moi.
- Catherine :** Ah, c'est intéressant, ça. Je compte justement retourner dans la salle des coffres. Vous allez m'accompagner. Prenez le matériel.
- Pauline :** C'est-à-dire que je n'ai pas pratiqué depuis longtemps. Et puis, ouvrir un coffre, ce n'est pas comme ouvrir la porte d'un pavillon dont le propriétaire aurait égaré la clef.

### Acte 2 - Scène 7 : Catherine, (Pauline), (Simone), (Xavier) + Hervé

*Hervé entre, venant de l'annexe.*

**Catherine :** Tu tombes bien. Toujours pas de femme de ménage ?

**Hervé :** C'est-à-dire qu'elle ...

**Catherine :** Oui, je sais ! Elle insiste pour dépoussiérer les tapis avant de venir ? Elle bougera pas tant qu'elle aura pas récuré les toilettes ? Peu importe, mais il va falloir qu'elle finisse par obéir, à un moment ou à un autre. En attendant, tu vas surveiller ces messieurs-dames et « accueillir » la journaliste qui va arriver. Moi, je redescends aux coffres avec madame le maire. Je te fais confiance, bien évidemment. À tout à l'heure.

*Catherine donne son arme à Hervé. Elle sort vers la salle des coffres avec Pauline qui porte le pied de biche, le marteau et le burin.*

### Acte 2 - Scène 8 : Simone, Hervé, Xavier + Robert

**Hervé :** Tenez-vous bien tous les deux, j'vous ai à l'œil. ~~(Le téléphone de l'agence sonne, il décroche) Oui, allo ! ... Oui, monsieur le commissaire. [---] Quoi ? Vous pouvez nous avoir un Picasso ? [---] C'est plus spacieux et plus confortable ? [---] Non merci, on vous a dit qu'on voulait une Clio. [---] Oui, une Clio, type 3, essence, grise. [---] Ah, elle est là, très bien. Vous pouvez me le prouver ? [---] Elle est peut-être garée devant l'entrée, mais d'ici, j'vois rien. [---] Eh bien, débrouillez-vous, parce que moi, je veux une preuve ! (// raccroche).~~

**Robert :** *(En off)* Votre attention, s'il vous plaît. Ici le commissaire Fischer. J'ai une proposition à vous faire. Je vais entrer.

**Hervé :** Vous deux, vous bougez pas et vous prenez un air naturel.

**Robert :** *(Il entre, venant de l'extérieur)* Nous avons pu obtenir une Clio, elle est garée juste devant la banque. Mais si vous voulez, nous pouvons aussi vous mettre à disposition rapidement un Picasso, plus spacieux et plus confortable.

**Hervé :** Vous pouvez nous avoir un Picasso ? Vous dites que c'est plus spacieux et plus confortable ? Non merci, on vous a dit qu'on voulait une Clio. Oui, une Clio, type 3, essence, grise. Vous dites qu'elle est là, très bien. Mais vous pouvez me le prouver ? Parce qu'elle est peut-être garée devant l'entrée, mais d'ici, j'vois rien. Alors, débrouillez-vous, parce que moi, je veux une preuve !

**Robert :** Ok. Je confirme pour la Clio et je vous trouve des preuves *(Il sort vers l'extérieur)*

**Simone :** Pffuuu, je commence à en avoir par-dessus la tête de cette situation. J'ai autre chose à faire de mes journées, que de participer à cette farce. Non mais, sérieusement, sous prétexte qu'on est armé, on a le droit de tout faire, de tout exiger, et tout le monde se met à genoux ! C'est comme ça que ça fonctionne aujourd'hui ?

**Hervé :** Ben oui, c'est comme que ça fonctionne, ma p'tite dame.

**Xavier :** **Écoutez-moi, j'ai** une idée pour nous sortir de cette situation.

**Simone :** Ah oui, et comment comptez-vous vous y prendre ?

**Xavier :** Admirez l'artiste. Excusez-moi, j'ai une petite question d'ordre technique à vous poser. Votre pistolet, c'est un 6 ou un 8 coups ?

**Hervé :** Euh... j'sais pas.

**Xavier :** Et le calibre ? C'est du 7 ou du 9 mm ?

**Hervé :** C'est-à-dire que ...

**Xavier :** C'est-à-dire que ? Alors, 6 ou 8 ? 7 ou 9 ? *(Il lui arrache l'arme)* Ta tin, fin de partie !

**Simone :** Oh bravo, cent fois bravo, mille fois bravo ! Grâce à votre courage, nous sommes sauvés !

**Xavier :** Du courage ? Pas tant que ça. Il est clair que monsieur ne connaît rien aux armes. La preuve, le cran de sureté était encore enclenché. Mais plus maintenant. Alors, on fait moins le malin, hein ? Ah, c'est facile de jouer les durs avec une arme **à la main** ! C'est qui, qui va donner des ordres, à présent ?

**Simone :** En tout cas, pas vous, mon bonhomme !

## Acte 2 - Scène 9 : Simone, (Hervé), Xavier + Marie

*Marie entre, venant de l'extérieur, dans le dos de Xavier et Simone sans qu'ils s'en rendent compte.*

**Xavier :** Allez, envoyez le sac de **billets** ! (*Hervé s'exécute*) Et maintenant, les mains en l'air, immédiatement !

**Simone :** C'est plaisant comme situation.

**Xavier :** Oui, j'avoue que c'est agréable, c'est grisant ! C'est même jouissif.

**Marie :** (*Elle s'empare de l'arme et tient en respect Xavier et Simone*) Désolée de gâcher votre plaisir, mais la fête est finie ! (*À Hervé*) Oh, j'y crois pas, vous voyez ça, je viens d'arrêter ces deux malfrats !

**Xavier :** Mais non, vous vous trompez, nous ne sommes pas ...

**Marie :** Taisez-vous ! Ou je vous en colle une entre les deux yeux ! Je vois déjà la une des journaux demain matin. « N'écoutez que son courage, notre consœur de « Jogging Magazine » neutralise les braqueurs de la banque Eden et sauve les otages ». En parlant de ça, comment se fait-il que vous soyez seul ici ? Où sont les autres ?

**Simone :** Mais puisque je vous dis que vous faites erreur, c'est lui, le ...

**Marie :** Silence, j'ai dit ! Ou je tire. Croyez-moi, je n'hésiterai pas à le faire. Et quand la police me questionnera, j'invoquerai la légitime défense. Alors, où sont les autres ? Où est madame le maire ? Vous l'avez zigouillée ? Ne vous inquiétez pas, je m'en fous. Si je n'avais pas eu le malheur de croiser son chemin, à celle-là, ma carrière aurait une autre allure. Vous imaginez ce que c'est que de passer du journal « Le Monde » à « Jogging Magazine » ? Moi, avant, je côtoyais les grands de la planète, Obama, Hollande, Merkel ... Aujourd'hui, j'écris des articles dans un torchon lu par des adeptes de la transpiration intensive qui prennent leur pied en courant ! Quelle déchéance. Mais la roue vient de tourner. À partir d'aujourd'hui, je vais enfin pouvoir devenir celle que j'ai toujours rêvé d'être ! Une écrivaine à succès. Toute cette histoire, je la raconterai dans un livre. Et les éditeurs, qui ont toujours refusé de me publier jusqu'à présent, se battront pour éditer ce bouquin. Je m'imagine déjà en train de faire le tour des plateaux télé pour en parler. Avec un peu de chance, je réussirai peut-être même à en vendre les droits d'adaptation pour en faire un film. (*Elle tend l'arme à Hervé*) Prenez ça, et tenez ces deux losers en respect. Je vais me faire le plaisir d'appeler mon rédacteur en chef pour lui annoncer ma démission.

## Acte 2 - Scène 10 : Marie, Simone, Hervé, Xavier + Catherine, Pauline

*Catherine et Pauline entrent, venant de la salle des coffres.*

**Catherine :** 5 minutes pour ouvrir un seul coffre. Et y'en a 200. Ça va demander la journée entière, pour éventrer tous les autres. Et le pire, c'est qu'il n'y avait que ça à l'intérieur. (*Elle montre une peluche*).

**Pauline :** Ça doit être le doudou d'un ou d'une nostalgique de son enfance. Je serais curieuse de savoir ce que recèlent les 199 autres. Nous aurions probablement des surprises. Ah, vous êtes là, vous !

**Marie :** Vous êtes toujours en vie, vous ! Quel dommage !

**Pauline :** Voilà une bien étrange façon de m'exprimer votre gratitude. Si vous êtes ici, c'est grâce à moi. Cette exclusivité, que je vous offre sur un plateau, devrait relancer votre carrière.

**Marie :** Ne vous inquiétez pas pour ma carrière, elle va redécoller en mode supersonique, après le coup que je viens de réussir.

**Pauline :** Que voulez-vous dire ?

**Marie :** Vous ne constatez rien ? Vous ne remarquez pas un petit changement ?

**Pauline :** Si on exclut votre présence, je ne vois pas de différence entre la situation d'avant mon départ pour la salle des coffres, et la situation actuelle.

**Marie :** Mais ouvrez les yeux, zut ! Et vous, madame, aucun détail ne retient votre attention ?

**Catherine :** Euh, non. Tout s'est bien passé en notre absence ? (*Désignant Xavier et Simone*) Ces

deux-là se sont tenus tranquilles ?

**Hervé :** Oui, oui, très bien, pas de souci.

**Marie :** Quoi ? Ça veut dire que vous et vous, vous êtes les ... ?

**Xavier : Simone :** Et oui !

**Marie :** Alors, dans ce cas, elle et lui, ce sont les ... ?

**Xavier : Simone :** Et oui !

**Marie :** Mince, alors.

**Hervé :** Je suis désolé, mais j'comprends pas tout.

**Pauline :** Rassurez-vous, moi non plus.

**Catherine :** Bon, peu importe, passons à la suite. Vous, regroupez-vous, que je vous ai bien à l'œil pendant que je réfléchis. Récupère les affaires de madame, téléphone, portefeuille, appareil photo, ...

**Marie :** Rien n'a changé, dès qu'il y a une sale affaire dans cette ville, on est sûr de vous y trouver mêlée, à un moment ou à un autre.

**Pauline :** Mais vous non plus, vous n'avez pas changé. J'espérais que le temps vous aurait apaisée. Vous savez, la rancune est une émotion bien nocive, j'ai de la peine pour vous.

**Marie :** Vous avez le beau rôle pour dire ça. Si seulement à l'époque, j'avais réussi à prouver que vous étiez ...

**Catherine :** Non, c'est impossible ! Il y a beaucoup trop de coffres, en bas. En choisir un, c'est comme acheter un ticket de « La Française des Jeux ». Impossible de savoir s'il est gagnant avant de l'avoir gratté.

**Marie :** Attendez, il doit sûrement exister une liste des propriétaires des coffres, non ? Ça permettrait de faire une sélection.

**Xavier :** Une liste ? Vous voulez dire, un bout de papier, avec des noms écrits dessus ? Attendez que je réfléchisse. Euh, non, désolé, mais je n'ai pas ça. *(Il récupère un dossier)* Et puis, dites donc, vous, de quel côté êtes-vous ?

**Marie :** Mais je ne suis d'aucun côté, monsieur. Sachez que je suis une journaliste intègre et indépendante.

**Hervé :** Bonne idée, donnez-nous cette liste !

**Pauline :** Mais cette liste ne vous avancera à rien, mon ami. Nous ferions mieux de nous concentrer sur la suite des événements ...

**Marie :** Dites-donc, vous, je vous sens embarrassée. Qu'est-ce qui vous dérange ? Il y a votre nom, sur cette liste ? Vous avez un coffre ici ? Un coffre avec tous vos petits secrets ?

**Pauline :** Mais je n'ai aucun coffre dans cette banque. Et puis, je ne vois pas ce que vous voulez insinuer, quand vous parlez de mes « petits secrets ». Moi aussi, je suis quelqu'un d'intègre. Allez-y, donnez-leur cette liste, puisqu'ils y tiennent !

**Xavier :** Mais arrêtez, avec cette histoire de liste ! Puisque que je vous dis qu'il n'y a pas de liste ! Il n'y a jamais eu de liste ! *(Il laisse tomber le dossier)*

**Catherine :** Tu peux ramasser ça, et me le donner, s'il te plaît ?

**Hervé :** Oui, bien sûr. Tiens.

**Catherine :** Eh bien, la voilà, la fameuse liste ! Allez, je retourne aux coffres. Vous, vous venez avec nous, cette fois-ci. Une paire de bras supplémentaire ne sera pas de trop. À toi de jouer. À tout de suite. *(Elle sort vers la salle des coffres avec Pauline et Xavier)*

## **Acte 2 - Scène 11 : Marie, Simone, (Hervé)**

**Simone :** Bravo ! Sans votre intervention « spectaculaire », nous serions tous libres, à l'heure qu'il est.

**Marie :** Je suis désolée, je croyais bien faire. J'aurais dû prendre plus de temps pour analyser la situation avant d'agir.

**Simone :** Oui, indéniablement. Puis-je me permettre de vous poser une question un peu

indiscrète ?

**Marie :** Allez-y, faites.

**Simone :** Pourquoi avez-vous l'air si en colère contre madame le maire ? Que vous a-t-elle fait ?

**Marie :** C'est une histoire qui remonte aux dernières législatives. À l'époque, j'ai mené une enquête sur le financement de la campagne de madame Figolini. J'ai essayé de prouver qu'une grosse partie des fonds qui alimentaient ses comptes de campagne provenait d'une riche contribuable, ce qui est totalement illégal. Malheureusement, l'élection a eu lieu, madame Figolini a été élue députée de la nouvelle majorité, elle a porté plainte contre moi pour diffamation, la justice lui a donné gain de cause, et mon journal m'a licenciée.

**Simone :** Ça alors, c'est édifiant !

**Marie :** Mais vous savez quoi ?

**Simone :** Non, dites-moi.

**Marie :** Je n'ai pas abandonné mon enquête pour autant. Je continue à « gratter » par ci par là, à mes heures perdues. Et je suis à deux doigts de mettre un nom sur la riche héritière qui la finance.

**Simone :** Non ?

**Marie :** Si ! Vous avez cru avoir ma peau, mais le Phénix est en train de renaître de ses cendres, et vous regretterez bientôt de m'avoir connue, madame le maire !

#### **Acte 2 - Scène 12 :** Marie, (Simone), Hervé + Ginette

**Ginette :** *(Elle entre, venant de l'annexe)* Ah, vous parlez de madame le maire ! C'est un sacré personnage, cette madame le maire ! En moins de quinze jours, j'ai reçu quatre exemplaires de son programme dans ma boîte aux lettres. Et le pire, ce sont ses innombrables affiches de campagne. C'est simple, on voit sa tête partout. Sur les panneaux municipaux, bien sûr, mais aussi sur les murs, sur les abris-bus, sur les poteaux électriques, sur les arbres. J'en ai même vu une collée sur la tête du clown du Mac Do. Et comme si ça suffisait pas, elle a loué deux camions publicitaires qui tournent du matin au soir dans la ville. Vous savez, comme ceux des cirques, avec des types qui braillent son slogan dans un micro, « Dimanche prochain, ne restez pas au lit, et pour une meilleure vie, votez Figolini ». Et samedi, il paraît qu'elle va larguer des tracts du haut d'une montgolfière, à l'américaine. Je serais curieuse de savoir comment elle finance tout ce barnum.

**Marie :** Vous voyez, je ne suis pas la seule à avoir des soupçons.

**Ginette :** Bon, cela dit, il est enfin temps que je sorte prendre ma pause déjeuner. Je l'ai bien méritée.

**Hervé :** Qu'est-ce que vous dites ? Mais vous n'avez pas le droit de partir.

**Ginette :** À plus tard. Et, au fait, si la vieille rombière vous demande d'aller aux toilettes, vous lui dites non. J'ai trouvé, c'est elle qui fume en cachette. Envie de faire pipi, tu parles, envie de tirer une taffe, oui ! *(Elle sort vers l'extérieur)*

**Hervé :** Mais restez ici. Je vous interdis de sortir !

#### **Acte 2 - Scène 13 :** (Marie), Simone, Hervé

**Simone :** Je vous avais prévenue, que lorsque j'en aurais marre, je finirais par sortir. Si le culot paye, il n'y a pas de raison que je m'en prive. Si vous le permettez, et même si vous ne me le permettez pas, d'ailleurs, j'emboîte immédiatement le pas de madame.

**Hervé :** Bouge pas d'ici, la vieille rombière, ou j't'explose !

**Simone :** Oh, mon dieu, comment osez-vous me parler ainsi ?

**Hervé :** Excusez-moi, je crois que je commence à craquer, moi aussi.

**Acte 2 - Scène 14** : (Marie), Simone, Hervé + Catherine, Pauline

*Catherine et Pauline entrent, venant de la salle des coffres, en riant.*

**Hervé** : Pourquoi vous riez comme ça ?

**Catherine** : *(Elle rit)* Excuse-moi. J'arrive plus à parler ! J'en ai mal au ventre ... *(À Pauline)* Allez-y, vous, expliquez-lui.

**Pauline** : *(Elle rit)* Désolée. Je ne peux pas faire mieux. Je passe aussi mon tour.

**Catherine** : *(Elle rit)* Bon, laissez-moi quelques secondes pour reprendre un peu mon souffle ... Voilà, ça va mieux, j't'explique. En consultant la liste des propriétaires de coffres, on a vu que le plus gros de tous appartenait à ... Devine qui ? À monsieur Murène en personne. Alors, on l'a ouvert, et regarde ce qu'on y a trouvé ! *(Elle montre les caisses de bouteilles)* Château Laffite 1934, Château Margaux 1965, Mouton Rothschild 1948 ... Bref, que des bonnes bouteilles !

**Simone** : Oui, et qu'est-ce qu'il y a de drôle, là-dedans ?

**Pauline** : Ce qu'il y a de drôle, c'est que ce coffre ne contenait pas que ça. Au fond, il y avait une grosse boîte en carton. Nous l'avons ouverte, elle aussi, et regardez ce qu'elle contenait. Une combinaison en latex, une cagoule, un bâillon, une casquette en cuir, une paire de menottes et une cravache. Et il y avait aussi cette enveloppe kraft.

**Hervé** : Une enveloppe kraft ?

**Pauline** : Oui, cette grande enveloppe kraft. Avec des photos dedans. Des photos de monsieur Murène, dans sa jolie tenue, en train de se faire fouetter par des brunes, des blondes, des rousses ...

**Acte 2 - Scène 15** : Catherine, (Marie), Pauline, Simone, Hervé + Xavier

*Xavier entre, venant de la salle des coffres en courant, et essaye d'intercepter les photos.*

**Hervé** : Ah, voilà pourquoi il ne voulait pas nous la donner, sa liste. Mais vous êtes un grand malade !

**Xavier** : Oh ça va ! Ce sont des documents privés ! Et puis, je n'ai de compte à rendre à personne, ici !

**Pauline** : Mais vous avez raison, vous êtes libre de vous distraire comme bon vous semble. Qui sommes-nous pour vous juger ? Cela dit, je me posais une question, lors de vos soirées « masochisme et grands crus », les coups de fouets, vous les prenez avant ou après la dégustation ?

**Xavier** : Écoutez, votre humour ne fait rire que vous. Figurez-vous que j'ai un métier qui génère beaucoup de stress. Alors, certains week-ends, j'ai besoin de me détendre, pour ... évacuer. Certains vont à la pêche, d'autres jouent au golf, moi, mon truc c'est ... enfin, voilà, quoi.

*Le téléphone de l'agence sonne.*

~~**Catherine** : *(Elle décroche)* Allo ! [---] Oui. [---] Oui. [---] D'accord. [---] Non, pas besoin d'entrer. Je vous envoie tout de suite quelqu'un pour les récupérer. Merci. *(Elle raccroche)* Le commissaire me dit que tu avais demandé des preuves, pour la voiture.~~

~~**Hervé** : ——— Oui, c'est vrai. Parce qu'on voit rien, d'ici.~~

~~**Catherine** : ——— T'as bien fait. Elles sont prêtes. Mais il faudrait maintenant que l'un d'entre nous aille les récupérer.~~

**Acte 2 - Scène 16** : Catherine, (Marie), Pauline, Simone, Hervé, (Xavier) + Robert

*Robert entre, venant de l'extérieur, et pose son arme.*

**Robert** : Votre attention, s'il vous plaît. Ici le commissaire Fischer. J'ai les preuves que monsieur m'a demandées.

**Catherine** : D'accord. Je vous envoie tout de suite quelqu'un pour les récupérer. Tu as demandé des preuves, pour la voiture ?

**Hervé :** Oui. Parce qu'on voit rien, d'ici.

**Catherine :** T'as bien fait. Elles sont prêtes. Mais il faudrait maintenant que l'un d'entre nous aille les récupérer avec le commissaire.

**Simone :** Si vous cherchez quelqu'un, je suis volontaire.

**Hervé :** Ah non, pas elle. Si elle sort, elle reviendra pas.

**Catherine :** Madame le maire, allez-y, s'il vous plaît. Et revenez vite.

**Pauline :** Ne vous inquiétez pas. Moi, je suis ici de mon plein gré. Il n'y a aucun risque de ne pas me revoir. *(Elle sort vers l'extérieur)*

*Pauline et Robert sortent vers l'extérieur.*

**Acte 2 - Scène 17 :** Catherine, (Marie), Simone, Hervé, (Xavier)

**Catherine :** Quel genre de preuves tu as demandé ?

**Hervé :** Euh ... rien de particulier ... des preuves. Tout à l'heure, quand j'ai eu le commissaire au téléphone, il voulait nous donner un Picasso à la place de la Clio, mais j'ai refusé.

**Simone :** Un Picasso ? Vous parlez voiture, ou peinture ? Parce que s'il s'agissait d'un tableau, vous auriez dû accepter une telle opportunité. Ses toiles valent des millions, sur le marché de l'art.

**Hervé :** Qu'est que vous racontez ? Picasso, c'est le monospace de chez Citroën ! Picasso, un peintre, puff, n'importe quoi. Inculte !

**Acte 2 - Scène 18 :** Catherine, Marie, (Simone), Hervé, Xavier + Pauline

**Pauline :** *(Elle entre, venant de l'extérieur)* Il y a un peu de tout. Un volant, un rétroviseur et des clés.

**Xavier :** Qu'est-ce que c'est que ce fatras dans mon agence ? Vous ne croyez pas qu'une photo aurait suffi ?

**Pauline :** C'est vrai que vous aimez ça, vous, les photos.

**Xavier :** Je ne vous permets pas !

**Pauline :** C'est bon, ne vous emballez pas, je vous taquine.

**Marie :** Dites-donc, le commissaire m'a dit que c'est vous qui m'aviez choisie pour entrer ici. J'aimerais bien savoir pourquoi.

**Pauline :** Je sais ce que vous manigancez. On m'a dit que vous enquêtiez toujours à mon sujet. Alors, j'ai pensé qu'en vous offrant ce « cadeau », vous deviendriez peut-être un peu moins hostile à mon égard.

**Marie :** Vous parlez d'un cadeau.

**Pauline :** Réfléchissez quelques secondes à ce que cette situation pourrait nous apporter à toutes les deux. Il est évident que ces deux-là sont des amateurs. Si nous savons nous y prendre, nous pourrions tirer de nombreux bénéfices de cette situation.

**Marie :** Ah oui ? Et quel est votre plan ?

**Pauline :** En mettant nos compétences en commun, nous faisons de ces petits voleurs sans envergure de vrais braqueurs ambitieux et dangereux. Une fois l'illusion créée aux yeux des médias et des pouvoirs publics, nous les arrêtons et les livrons à la police. Ensuite, à nous la gloire, et tout ce qui va avec. Car, si tout se passe comme je le prévois, nos carrières respectives devraient connaître une évolution spectaculaire.

**Xavier :** Qu'est-ce que vous mijotez, toutes les deux ? Je vous rappelle que vous êtes ici dans mon agence. Sachez que je ne vous laisserai pas faire vos petites affaires sans rien dire.

**Pauline :** Mais vous aussi, vous pourriez tirer votre épingle du jeu, en vous alliant à nous. Quand notre journaliste aura relaté, avec son grand talent, votre courage durant cette horrible et interminable prise d'otages, cela m'étonnerait que le groupe bancaire qui vous emploie ne vous propose pas une belle promotion, avec le salaire qui va avec, bien évidemment.

**Xavier :** Et comment comptez-vous vous y prendre, exactement ?

**Pauline :** Nous pourrions commencer par faire tomber les fragiles défenses de ces énergumènes. Nous avons là quelques bouteilles d'alcool, servons-nous-en. Excusez-moi, je ne sais pas ce qu'il en est pour les autres, mais je commence à avoir faim.

**Marie :** Moi aussi, j'ai faim.

**Xavier :** Oui, moi aussi.

**Pauline :** Si vous êtes d'accord, partageons la nourriture que j'ai apportée en entrant, et désaltérons-nous avec les quelques bouteilles ici présentes. Cela vous fera du bien, à vous aussi. On a toujours les idées plus claires, après un moment de détente.

**Hervé :** Bonne idée ! Moi aussi, j'ai un peu faim. Ça creuse tous ces événements.

**Catherine :** Bon, pourquoi pas. Mais on fait ça rapidement, alors.

**Pauline :** Ne vous inquiétez pas, dans un petit quart d'heure, nous retournons aux affaires.

**Acte 2 - Scène 19 :** Catherine, Marie, Pauline, (Simone), Hervé, Xavier + Alice

*Alice entre, venant de l'annexe.*

**Xavier :** Alice, vous tombez bien. Distribuez des verres à tout le monde, et faites le service.

**Alice :** Oui, monsieur.

**Pauline :** C'est un peu tristounet comme ambiance, vous ne trouvez pas ? Monsieur Murène, serait-il possible d'avoir un peu de musique ?

**Xavier :** Nous avons un poste. Si vous permettez que je le sorte.

*Catherine acquiesce, Xavier va chercher le poste et Pauline ouvre une bouteille.*

**Pauline :** Voilà, tout est en place, à présent. La première phase de mon plan peut débuter. Pour ce premier verre, je vous propose à tous de porter un toast à ... à nos projets. À nos projets !

**Marie :** À nos projets !

**Catherine :** **Hervé :** À nos projets !

**NOIR**  
*Le temps passe ...*

### Acte 3

**Acte 3 - Scène 1 :** (Alice), Catherine, (Marie), Pauline, (Simone), Hervé, **Xavier**

*Un peu plus tard. Pleins feux.*

*Ambiance de fête. ~~Le téléphone de l'agence sonne.~~*

~~**Xavier :** (Il décroche) Oui, allo ! [---] Oui, monsieur le commissaire. [---] Ne quittez pas, je vous la passe. (À Pauline) C'est pour vous.~~

~~**Pauline :** Oui, allo ! [---] Oui, monsieur le commissaire. [---] Vous voulez savoir comment ça va ? [---] Je ne vous cache pas que la situation est tendue, ici, monsieur le commissaire, mais chacun fait de son mieux afin que ça ne dégénère pas. [---] Que dites-vous, monsieur le commissaire ? [---] Qui va entrer ? [---] Ah, je comprends, monsieur le commissaire. [---] Ne vous inquiétez pas, monsieur le commissaire. [---] Merci, monsieur le commissaire ! Et à plus tard, monsieur le commissaire. (Elle raccroche)~~

~~**Catherine :** C'était qui ?~~

~~**Hervé :** J'suis pas sûr, mais je crois que c'était le commissaire.~~

**Robert :** *(En off, au mégaphone)* Votre attention, s'il vous plaît. Ici le commissaire Fischer. Je vais entrer. Le temps passe et je n'ai pas de nouvelles. J'espère que tout le monde se porte bien.

*Pauline fait signe de baisser la musique, ce que fait Alice. Les autres posent leurs accessoires, cachent les bouteilles et les boîtes de pizza et se regroupent à Jardin et au fond, « l'air de rien ».*

*Robert entre, venant de l'extérieur.*

**Pauline :** Je ne vous cache pas que la situation est tendue, ici, monsieur le commissaire, mais chacun fait de son mieux afin que ça ne dégénère pas.

**Robert :** Sachez, madame le maire, que madame Constant va entrer dans l'agence. Je vous préviens pour que vous n'ayez pas de mauvais réflexes à son arrivée.

**Pauline :** Pardon. Que dites-vous, monsieur le commissaire ? Qui va entrer ?

**Robert :** Madame Constant, la femme de ménage, elle va rentrer dans l'agence, mais ce n'est pas un piège ...

**Pauline :** Ah, je comprends, monsieur le commissaire. Ne vous inquiétez pas, monsieur le commissaire. Merci, monsieur le commissaire ! Et à plus tard, monsieur le commissaire.

*Robert sort vers l'extérieur.*

**Acte 3 - Scène 2 :** (Alice), Catherine, Marie, (Pauline), Simone, Hervé, Xavier + Ginette

*Reprenant un peu leur tenue, Marie et Xavier vident discrètement leur verre dans la plante verte.*

**Ginette :** *(Elle entre, venant de l'extérieur)* Ah ! Je vous y prends, tous les deux ! Qu'est-ce que vous jetez dans ma plante ?

**Marie :** Rien ! Enfin si, de l'eau. Elle avait l'air d'avoir soif.

**Ginette :** Vous vous moquez de moi ? Je l'ai arrosée ce matin. Mais qu'est-ce qui s'est passé, ici ? Qu'est-ce que c'est que ce foutoir ? Vous ne pensez tout de même pas que c'est moi qui vais ranger tout ça ?

**Xavier :** Faire le ménage, c'est un petit peu votre fonction ici, non ?

**Catherine :** Excusez-moi, je me pose une question. Comment ça se fait que vous soyez entrée par ici ? Vous venez d'où ?

**Ginette :** D'où voulez-vous que je vienne ? Je viens de dehors, pardi. J'étais allée prendre ma pause déjeuner. Pourquoi vous me regardez comme ça ? J'y ai droit, à cette pause.

**Catherine :** Je la croyais là-bas. Elle est sortie quand ? Tu étais au courant de ça, toi ?

**Hervé :** Ça s'est passé quand tu es redescendue dans la salle des coffres. J'ai essayé de la retenir, mais elle a rien voulu entendre. J'ai pas osé t'en parler, j'avais peur que tu sois fâchée contre moi, et que tu me fasses plus confiance.

**Catherine :** Et vous, pourquoi vous êtes revenue ?

**Ginette :** Pour faire mon travail, pardi. Pour qui vous me prenez ? Pour une de ces tire-au-flanc qui n'assume pas ses responsabilités et vole son salaire ?

**Catherine :** Et les policiers, ils n'ont rien dit, rien fait ? C'est eux qui vous ont laissé rentrer ?

**Ginette :** La police ? Ils m'ont posé plein de questions quand je suis sortie au sujet d'un soi-disant hold-up.

**Catherine :** Et alors, vous leur avez répondu quoi ?

**Ginette :** Rien du tout, je comprenais pas de quoi ils voulaient parler. Et puis, comme ça m'agaçait, et que je n'avais pas de temps à perdre, je suis partie. En revenant, comme j'ai vu qu'ils étaient encore là, je me suis faufilée entre deux voitures. Le temps qu'ils m'aperçoivent, j'étais déjà arrivée à la porte d'entrée. Ils me criaient « N'entrez pas, madame, n'entrez pas ! ». C'est ça, et puis quoi d'autre ? C'est eux qui vont faire mon travail à ma place ?

**Simone :** Excusez-moi, j'ai besoin ...

**Catherine :** Encore ? Mais c'est pas vrai !

**Simone :** À qui la faute ? Si vous ne m'aviez pas laissée boire, je n'aurais pas envie de ...

**Catherine :** Bon ok. Accompagne madame.

**Hervé :** D'accord.

**Ginette :** Ne vous dérangez pas, c'est sur mon chemin, je l'accompagne. Suivez-moi, madame. Mais attention, pas de fumette, hein ...

**Catherine :** Mais enfin, je ne vous ai pas donné l'autorisation de ... (*Ginette et Simone sortent vers l'annexe*) Restez ici, c'est un ordre !

**Acte 3 - Scène 3 :** Alice, Catherine, (Marie), (Pauline), (Hervé), Xavier

**Xavier :** Alice, débarrassez un peu. Allez mettre tout ce qui traîne dans la kitchenette. Si ces messieurs-dames sont d'accord, bien évidemment. Elle peut ?

**Catherine :** Euh ... oui, elle peut.

**Alice :** Bien, monsieur.

**Xavier :** Laissez tout de même une bouteille. Au cas où.  
*Alice ramasse les bouteilles et les verres et sort vers l'annexe.*

**Acte 3 - Scène 4 :** Catherine, Marie, Pauline, Hervé, Xavier

**Pauline :** Je trouve qu'ils mettent beaucoup de temps pour vous apporter l'argent. Quelle somme avez-vous demandée, pour que ça prenne autant de temps ?

**Catherine :** C'est personnel.

**Pauline :** Combien ont-ils réclamé ?

**Xavier :** Je n'en sais rien, il a inscrit le montant sur un papier qu'il a tendu au commissaire.

**Pauline :** Allez, dites-nous combien.

**Catherine :** Je leur ai demandé 10 000 euros ! Voilà, vous le savez, vous êtes contents ?

**Pauline :** Quoi ? Et vous attendez ici depuis des heures pour 10 000 malheureux euros ? Je crois qu'ils se foutent de vous, dehors. Ils devraient vous avoir remis l'argent depuis un moment ! 10 000 euros, puff. Si je peux me permettre de vous donner mon avis, je pense qu'ils gagnent du temps pour préparer une intervention. Il ne serait pas étonnant que d'ici quelques minutes, des hommes du RAID ou du GIGN débarquent ici, l'arme au poing. Vous auriez dû demander beaucoup plus, mon amie.

**Catherine :** D'abord, je ne suis pas votre amie. Et ensuite, on veut pas plus ! Pourquoi j'aurais dû demander plus ?

**Pauline :** Mais pour être prise au sérieux ! Et puis, une cavale, ça coûte cher. Vous n'irez pas bien loin avec 10 000 euros.

**Marie :** Je pense comme madame le maire, cette somme ridicule vous fait passer pour de gentils amateurs. Pour être respectés, vous devez changer votre image. Et cela passe d'abord par le fait de demander une somme plus importante. Sinon ...

**Catherine :** Sinon ?

**Xavier :** Sinon, vous allez vous faire tirer dessus comme des lapins le jour de l'ouverture de la chasse.

**Pauline :** Vous entendez, tout le monde partage mon avis. Alors, demandez plus. Et puis, avec le supplément, vous pourrez vous faire plaisir, vous offrir une voiture, ou mieux, un appartement.

**Hervé :** Oh oui, un joli petit appartement à nous. Nous le décorerons ensemble. Je ferai les peintures et toi, tu choisiras les meubles.

**Catherine :** Non, j'suis pas d'accord. On a demandé 10 000, on reste sur 10 000 !

**Pauline :** Mon amie, votre position est minoritaire. Vous devriez peut-être réfléchir. Même si vous ne dites rien à ce sujet, nous percevons tous que vous vous sentez pris dans une situation qui vous dépasse. Ce que vous ressentez est normal. Dans ces moments-là, croyez-moi, il est bon de se tourner vers les autres pour leur demander leur avis. En tant qu'élue de notre belle République Française, je suis très attachée à ses valeurs, ainsi qu'au vote démocratique. Ma chère amie, laissez-moi vous convaincre que des prises de décisions collégiales vous permettront de faire les bons choix.

**Hervé :** Concrètement, si j'ai bien compris, vous voulez qu'on vote avant de prendre des décisions, c'est ça ?

**Pauline :** Exactement, vous avez tout compris. Bien, puisque le temps presse, je vous propose de passer au premier vote. Pas de chichi, faisons ça à main levée. Alors, qui veut soumettre une proposition ? (*À part, à Marie et Xavier*) Vous, trouvez chacun un sujet de vote sans aucune importance. (*À tous*) Je lance le premier vote et je demande « Qui est pour commander une ou deux pizzas supplémentaires ? ». Allez-y, levez la main, celles et ceux qui sont pour. (*Tout le monde lève la main*) Proposition adoptée ! Qui veut proposer quelque chose ?

**Marie :** Moi ! « Qui est pour le droit de fumer dans la pièce ? ». J'ai grillé ma dernière cigarette, il y a un peu plus de six heures, et je commence à être en manque.

**Pauline :** Allons-y, votons ! (*Tout le monde lève la main*) Proposition adoptée ! Quoi d'autre ?

**Xavier :** « Qui est pour ... euh... ouvrir une **autre** bonne bouteille ? ». (*Tout le monde lève la main*)

**Pauline :** Adoptée ! Vous voyez, comme c'est diablement efficace. Nous venons de prendre 3 importantes décisions en une poignée de secondes.

**Hervé :** Oui, c'est vrai que c'est efficace.

### **Acte 3 - Scène 5 :** Catherine, Marie, Pauline, Hervé, Xavier + Alice

*Alice entre, venant de l'annexe.*

**Pauline :** Ah, Alice ! Vous allez pouvoir prendre part au prochain vote. Nouveau vote ! Je vous demande « Qui est pour demander une somme plus importante à la police ? ». (*Pauline, Marie et Xavier lèvent la main*) Ah, **3 pour et 3 contre**, nous avons une égalité. Comment allons-nous faire ?

**Catherine :** C'est simple, on va chercher la bourge et la femme de ménage, et on revote.

**Marie :** C'est risqué, surtout avec la femme de ménage. C'est un véritable électron libre, celle-là.

**Pauline :** Je suis désolée, mais un absent est un absent. À l'Assemblée Nationale, seules les personnes présentes dans l'hémicycle peuvent voter. (*À Xavier*) Dites-donc, c'est votre employée, vous pourriez peut-être faire quelque chose.

**Xavier :** Alice, **pourquoi n'avez-vous pas voté « pour »** ?

**Alice :** J'en sais rien, je viens juste de revenir, je n'ai pas tout suivi, je ...

**Xavier :** Dois-je vous rappeler pour qui vous travaillez, ici ?

**Alice :** Non, monsieur. Excusez-moi.

**Xavier :** Très bien. Tâchez de voter correctement, alors.

**Alice :** Oui, monsieur.

**Pauline :** Bien ! Après réflexion, certains parmi vous ont peut-être envie de modifier leur vote. C'est pourquoi je vous propose de faire un second tour. Alors, qui est pour demander une somme plus importante ? *(Pauline, Marie, Xavier et Alice après avoir regardé son patron, lèvent la main)* 4 pour, 2 contre, la proposition est adoptée ! *(Elle tend le téléphone de l'agence à Catherine)* À vous de jouer, maintenant !

**Catherine :** Allo, monsieur le commissaire ? [---] Voilà, j'ai réfléchi, je veux plus d'argent. [---] Combien ? Euh ... je veux 10 500 euros.

**Pauline :** 500 euros de plus, seulement ? Mais enfin, c'est ridicule. Et pourquoi pas des tickets restaurant, tant que vous y êtes.

**Catherine :** Et je veux aussi des tickets restaurant.

**Pauline :** Mais non, pas de tickets restaurant, imbécile ! Demandez juste une somme plus importante.

**Catherine :** Ah, d'accord. *(Au téléphone)* J'ai changé d'avis, je veux 10 millions d'euros !

**Pauline :** Attendez, mon amie, n'exagérez pas non plus. Comment voulez-vous qu'ils réunissent une somme pareille en si peu de temps ? Trouvez un juste milieu.

**Catherine :** *(Au téléphone)* Patientez un peu, s'il vous plaît. *(Elle parle à l'oreille d'Hervé qui sort son portable et commence à pianoter)*

**Pauline :** Mais qu'est-ce que vous faites ?

**Hervé :** J'additionne 10 500 à 10 000 000, et je divise le total par deux. Pour trouver le juste milieu.

**Pauline :** Arrêtez ça, et écoutez-moi. Dites-lui que vous voulez 1 million d'euros, et dans ½ heure, maximum. Sinon, vous tuez un otage.

**Catherine :** *(Au téléphone)* Excusez-moi, j'ai encore changé d'avis. Finalement, je veux 1 million d'euros. [---] Oui, 1 million, et dans ½ heure maximum.

**Pauline :** Sinon, vous tuez un otage.

**Catherine :** Ah non !

**Pauline :** Sinon, vous tuez un otage !

**Catherine :** *(Au téléphone)* Sinon, ... je blesse un otage.

**Pauline :** Non, pas « je blesse » ... « je tue » !

**Catherine :** *(Au téléphone)* Sinon, je tue un otage. [---] Oui, je sais, 1 million, c'est beaucoup, mais c'est ce que je veux. [---] Ah, d'accord, 2 secondes, s'il vous plaît. Il me dit qu'il ne pourra pas réunir plus de 500 000 euros en si peu de temps.

**Pauline :** Ok, on prend ! Euh ... je voulais dire, « vous prenez ».

**Catherine :** *(Au téléphone)* C'est d'accord, j'accepte.

**Pauline :** *(Elle prend le téléphone des mains de Catherine et raccroche)* Vous voyez, ce n'était pas compliqué. Nous voilà à présent repartis sur de bien meilleures bases.

### **Acte 3 - Scène 6 :** Alice, Catherine, Marie, (Pauline), (Hervé), Xavier + Simone

*Simone entre, venant de l'annexe.*

**Marie :** Tiens, voilà l'autre pénible.

**Xavier :** Ne m'en parlez pas. Je dois me la coltiner au moins une fois par semaine. Cette vieille chouette vient et revient inlassablement voir je ne sais trop quoi dans son coffre.

**Simone :** Ah, je me sens beaucoup mieux. Je suis désolée pour tous ces va-et-vient, mais, comme je vous l'ai déjà dit, j'ai une petite vessie.

**Xavier :** Oui, mais une grande gueule ... ça compense.

**Catherine :** Vous avez mis plus de temps que d'habitude.

**Simone :** Oui, c'est parce que j'en ai fumé ... j'en ai profité pour prendre un décontractant. C'est très efficace, ces petits cachets. Une fois fondus sous la langue, on se sent instantanément mieux.

**Alice :** Excusez-moi. Je suis un peu ... nerveuse ... à cause de la situation. Auriez-vous la

gentillesse de m'en donner un, s'il vous plaît ?

**Simone :** Oui, bien sûr. Tenez. Alors, c'est rudement efficace, vous ne trouvez pas ?

**Alice :** Je ne sens rien, pour l'instant.

**Simone :** Prenez-en un deuxième. Et maintenant, ça va mieux ?

**Alice :** Toujours rien. Je vais en prendre encore un autre.

**Simone :** Eh, stop, n'en prenez pas trop ! Ces machins-là, ce ne sont pas des bonbons.

*Alice s'effondre.*

**Marie :** Qu'est-ce qui lui arrive ?

**Xavier :** Ce n'est pas grave, c'est normal, on vous expliquera.

**Simone :** C'est de ma faute, je me sens coupable. Puis-je aller l'allonger ?

**Catherine :** Oui, faites.

*Simone relève Alice et sort avec elle vers l'annexe.*

### **Acte 3 - Scène 7 :** Catherine, Marie, Pauline, Hervé, Xavier

**Marie :** Bien, à mon tour, à présent ! Est-ce que vous avez déjà entendu parler de storytelling ?

**Catherine :** Non, jamais.

**Hervé :** Moi non plus. C'est quoi, ça, le storymachin ?

**Marie :** Le storytelling est une méthode issue du marketing. Elle consiste à raconter une histoire, réelle ou imaginaire, peu importe, afin de capter l'attention d'un public cible, et de susciter chez lui, une émotion. Les publicitaires l'utilisent pour nous vendre de la lessive ou des voitures. Les politiques s'en servent pour se vendre, eux et leurs « idées ». Moi, je vais l'utiliser pour vous faire passer pour de vrais durs. La police et les pouvoirs publics n'oseront plus rien vous refuser

**Hervé :** Et qu'est-ce qu'on doit faire ?

**Marie :** Vous ? Rien. Répondez seulement à mes questions, et je me charge du reste. Où êtes-vous née ?

**Catherine :** À [Lieu de la représentation].

**Marie :** Mouais ... Non, on va dire que vous êtes née, et que vous avez grandi à La Courneuve, en Seine-Saint-Denis. Le 9-3, comme disent les jeunes de là-bas.

**Hervé :** Pourquoi ?

**Marie :** Ne vous inquiétez pas, je sais ce que je fais. Et où vivez-vous, actuellement ?

**Hervé :** Dans un p'tit appartement, à Annecy.

**Marie :** Bon, j'ai mieux. Vous n'avez pas d'adresse fixe. Vous allez de ville en ville, et de cachette en cachette. Un soir à l'hôtel, un autre dans un logement prêté par un de vos amis du grand banditisme ...

**Hervé :** Ah bon, on a des amis dans le grand banditisme ?

**Marie :** La nuit, vous dormez avec vos armes sous l'oreiller, prêts à dégainer et à faire feu au cas où la police viendrait pour vous arrêter. Sinon, vous avez fait des études ? Vous avez des diplômes ?

**Catherine :** J'ai un bac pro en maintenance de machines industrielles.

**Hervé :** Moi, j'ai mon brevet des collèges. **C'était facile, y'avait pas d'examen' ...**

**Marie :** Non, ça va pas, même tout ça, c'est déjà trop. On va dire que vous avez quitté le système scolaire à l'âge de 16 ans, sans aucune qualification, ce qui vous a obligé à commettre vos premiers larcins, pour survivre. Parce que, bien évidemment, vos parents, qui vous ont mis à la porte sans attendre votre majorité, refusaient de continuer à subvenir à vos besoins. Cela a dû être dur à vivre.

**Catherine :** Euh, oui, peut-être. Enfin, j'en sais rien.

**Xavier :** Et ben, ça va vite, avec vous. En moins de 2 minutes, madame vient de perdre son logement et son diplôme. Et en plus, **elle** apprend que ses parents sont des salauds.

**Hervé :** Je ne vous permets pas de parler comme ça de ses parents ! Ce sont des gens très bien !

**Pauline :** Ne vous emballez pas, il plaisante.

**Marie :** Et cette banque, c'est votre premier braquage ?

**Hervé :** Non, c'est la deuxième fois qu'on fait ça.

**Marie :** Ah, bien, voilà enfin quelque chose de positif ! Racontez-moi.

**Catherine :** Il n'y a pas grand-chose à raconter. La première fois, c'était dans une boulangerie.

**Marie :** Et combien aviez-vous gagné ?

**Hervé :** 118,40 euros. Et des croissants !

**Xavier :** 118,40 euros ? Je ne sais plus si je dois **rire, ou avoir pitié de vous**. Si vous saviez les sommes que j'arrive à soutirer chaque jour à mes clients, en agios et autres frais de découvert, légalement, et sans bouger de mon bureau, vous pleureriez.

**Marie :** C'est vrai que 118,40 euros dans une boulangerie, ça fait un peu léger sur un CV de braqueur. Difficile de vous faire passer pour des terreurs, avec si peu de références.

**Pauline :** Je pense à quelque chose. Il y a un paquet d'affaires non élucidées dans la région. Vous pourriez faire croire que ce sont eux les coupables. Cela permettrait de renforcer leur crédibilité.

**Marie :** Excellente idée ! Il y a 15 jours, le casse de la bijouterie, 100 000 euros de butin, on dira que c'est vous.

**Pauline :** Le mois dernier, braquage de l'hypermarché, 250 000 euros. Les voleurs courent toujours.

**Marie : Pauline : Xavier :** On dira que c'est vous.

**Xavier :** Il y a 6 semaines, attaque d'un fourgon blindé au lance-roquettes, 2 millions d'euros. Les journaux disent que les **enquêteurs** n'ont pas le début d'une piste.

**Marie : Pauline : Xavier :** On dira que c'est vous.

**Catherine :** C'est pas un peu trop ? Avec un « palmarès » comme ça, imaginez qu'on nous arrête, on va finir nos vies en prison, mon mari et moi.

**Marie :** Mais ne vous en faites pas, personne n'ira en prison. J'ai une dernière petite question. Quel est votre nom de famille ?

**Hervé :** Vous ne croyez tout de même pas qu'on va vous le donner ?

**Marie :** Je vous pose la question, juste par curiosité. Ne craignez rien, ça ne sortira pas d'ici, nous sommes un peu comme des « amis », à présent.

**Catherine :** C'est Bongrain.

**Marie :** Quoi ? Monsieur et madame Bongrain, c'est ça ?

**Catherine :** Oui, Bongrain.

**Marie :** Mais ça ne fait pas du tout gangsters, ça. Vous seriez marchands de graines ou éleveurs de volailles, ça passerait. Ce serait même plutôt vendeur. Mais pour de dangereux criminels, c'est un peu ridicule. Mais bon, peu importe car, mis à part nous, personne ne le saura jamais.

**Xavier :** Sauf s'ils se font prendre. Dans ce cas, ça va rire dans les chaumières. J'imagine déjà la une des journaux satiriques, « Les Bongrain se font coffrer par les poulets ! »

**Pauline :** Vous savez qu'un nom peut faire une carrière. À une époque, j'ai consulté une sexologue, le docteur Jouy, son cabinet ne désemplissait pas.

**Marie :** Ah bon, parce que vous voyez une **sexologue** ?

**Xavier :** Vous avez des soucis ?

**Pauline :** **J'ai** dit « À une époque ». Et puis zut, ce n'est pas le sujet !

**Marie :** Bien ! Il ne me reste plus à présent qu'à prendre une photo pour illustrer tout ça.

**Catherine :** Une photo ? C'est utile ? Je veux pas qu'on reconnaisse nos visages.

**Marie :** Évidemment que c'est utile. Imaginez un reportage télé sans image, ou un article de presse sans aucune illustration, c'est ennuyeux, fade, austère. Ne vous inquiétez pas pour vos visages, vous allez pouvoir remettre vos masques. Ainsi, personne ne vous reconnaîtra, et surtout, vous aurez l'air beaucoup plus impressionnant. Puis-je récupérer

mon appareil photo ? Allez, vous, mettez vos masques. Madame le maire et monsieur Murène, vous, vous vous mettez entre monsieur et madame Bongrain qui vous tiennent en joue. Non, ça ne va pas. Vous deux, au milieu, mettez **les mains dans le dos**. Et quittez ce petit sourire, monsieur Murène. On doit croire que vous souffrez, au moins psychologiquement. Là, c'est mieux. Madame le maire, rien à redire, vous jouez tellement bien la comédie qu'on y croirait.

**Pauline :** La comédie, c'est un peu mon créneau, ça fait **40** ans que je fais de la politique.

**Marie :** C'est pas mal, mais il manque encore un p'tit quelque chose. J'ai trouvé ! Mais il me faudrait du ruban adhésif.

**Hervé :** *(Il sort un rouleau de ruban adhésif de sa poche)* J'avais prévu ça, au cas où ...

**Marie :** Très bien, bâillonnez-les.

**Xavier :** Est-ce vraiment nécessaire ?

*Hervé colle un morceau de ruban sur les bouches de Xavier et de Pauline.*

**Marie :** Une dernière chose, mettez les mains dans le dos, comme si vous étiez attachés. Là ! C'est parfait ! On ne bouge plus ! *(On voit le flash de l'appareil)* C'est dans la boîte ! **Oh, attendez, je fais juste un petit selfie en souvenir ! (Elle prend son portable et fait un selfie)** Voilà, merci.

**Xavier :** Ah, on respire mieux, sans cette cochonnerie.

**Marie :** Bien, j'ai tout ce qu'il me faut, je vais **sortir parler tout de suite faire une déclaration** aux médias, **à présent**. À plus tard ! **Et, écoutez les prochains flashes info, on parlera sûrement de vous !** *(Elle sort vers l'extérieur)*

### **Acte 3 - Scène 8 :** Catherine, Pauline, Hervé, (Xavier) + Simone

**Simone :** *(Elle entre, venant de l'annexe)* Excusez-moi, j'ai été un peu longue, mais elle a l'air légère, la petite, quand on la regarde, mais bon sang, j'ai bien cru que j'allais mourir en la soutenant jusque là-bas.

**Pauline :** Bon, qu'est-ce que vous comptez faire de cette somme, si je ne suis pas trop indiscrete ?

**Hervé :** Régler quelques factures en retard. On a plusieurs loyers impayés. Notre propriétaire et son avocat menacent de nous jeter à la rue si on paye pas immédiatement nos dettes. Je suis sans emploi, et en fin de droits. Ma femme, elle, elle s'est fait licencier il y a 6 mois de l'usine où elle bossait. Les actionnaires trouvaient qu'elle était pas assez rentable. Ils l'ont délocalisée en Roumanie.

**Pauline :** On ne vous a pas proposé un reclassement ?

**Catherine :** Si, en Roumanie.

**Hervé :** Vous voudriez aller y vivre vous, en Roumanie ?

**Catherine :** Tout quitter, pays, famille, amis pour vous installer dans un endroit dont vous parlez même pas la langue.

**Simone :** C'est toujours pareil, avec les gens comme vous, il faudrait que tout vous soit donné sans aucun effort. La Roumanie, je ne connais pas, mais c'est certainement très agréable, comme pays. Il fallait saisir cette opportunité, au lieu de pleurnicher sur votre sort, et de faire des conneries comme celle-là.

**Hervé :** Mais elle pleurniche pas. Vous avez probablement la chance d'avoir un bon emploi et un bon salaire, tant mieux pour vous. Mais l'existence n'est pas simple pour tout le monde. C'est quoi, votre profession ?

**Simone :** Ma profession ? Mais je n'ai jamais eu besoin de travailler, moi, monsieur.

~~*Le téléphone de l'agence sonne.*~~

~~**Catherine :** *(Elle décroche)* Oui. [---] D'accord. *(Elle raccroche)* C'est la journaliste de « Jogging Magazine ». Vite, mettez la radio, il paraît qu'on va parler de nous !~~

~~**Catherine :** *(Elle regarde sa montre)* Eh, oh, c'est 14 heures. Vite, allumez la radio. La journaliste a dit qu'on devrait rapidement parler de nous !~~

*Pauline allume le poste de radio. On entend le jingle de la station.*

**RTL :** RTL, il est 14 heures. Il était environ 10 heures, ce matin, quand deux braqueurs ont fait irruption dans une agence de la banque Eden à Annecy. Lourdemment armés, ils retiendraient 3 otages et exigeraient de se faire remettre la somme de 500 000 euros. D'après notre consœur, Marie Dupuis, journaliste au magazine sportif « Jogging Magazine » qui a pu s'entretenir avec eux, il s'agirait d'un couple extrêmement violent et prêt à tout pour recevoir la somme réclamée. Des malfaiteurs qui n'en seraient pas à leur coup d'essai. En effet, ils revendiqueraient plusieurs casses dont ceux d'une bijouterie, d'un hypermarché, et l'attaque d'un fourgon blindé, il y a 6 semaines de cela sur l'autoroute A43, au nord d'Annecy. Des actes qui, fort heureusement, n'ont fait aucune victime. Sport ! C'est ce soir que l'équipe de France de football rencontre la redoutable équipe de l'Ouzbékistan dans le cadre des éliminatoires ...

**Pauline :** *(Elle éteint la radio)* Alors, ça en jette, hein ? C'est la grande classe ! Vous voilà entrés dans la cour des grands, mes amis !

**Hervé :** Ça va un peu loin, vous trouvez pas ?

**Pauline :** Mais non, ne craignez rien, tout va bien se passer.

~~*Le téléphone de l'agence sonne,*~~

~~**Catherine :** *(Elle décroche)* Oui, allo. [---] Vous avez déjà les 500 000 ? Mais c'est formidable, monsieur le commissaire ! [---] Oui, vous pouvez entrer ! Mais la condition n'a pas changé, sans arme. *(Elle raccroche)*~~

~~**Hervé :** *Alors, ça y est, on est riches ?*~~

~~**Catherine :** *Presque, presque.*~~

**Acte 3 - Scène 9 :** Catherine, Pauline, Simone, Hervé, Xavier + Robert

~~**Robert :** *(Il entre, venant de l'extérieur, un grand sac-poubelle à la main. Il montre à Catherine qu'il dépose son arme à terre, puis il lui donne le sac-poubelle)* Félicitation, votre plan de communication connaît un franc succès. Je suis obligé de reconnaître que je vous avais sous-estimés.~~

~~**Robert :** *(Il entre, venant de l'extérieur, un grand sac-poubelle à la main)* Félicitation, votre plan de communication connaît un franc succès. Les autorités ont répondu rapidement à votre demande et je suis en mesure de vous remettre la somme que vous avez demandée. Je suis obligé de reconnaître que je vous avais sous-estimés.~~

~~**Catherine :** Vous avez déjà les 500 000 ? Mais c'est formidable, monsieur le commissaire !~~

~~**Hervé :** Alors, ça y est, on est riches ?~~

~~**Catherine :** Presque, presque.~~

~~**Pauline :** C'est vrai qu'ils n'ont l'air de rien au premier abord, mais ne vous y trompez pas, ce sont des malins. Donnez-moi le sac, afin que je recompte, comme vous m'avez dit.~~

~~**Catherine :** Ah bon, je vous ai dit ça, moi ?~~

~~**Simone :** Bien, maintenant que ces messieurs-dames sont riches, ou du moins « se croient riches » car, après tout, ce ne sont que 500 000 euros, nous allons enfin tous pouvoir retrouver notre liberté.~~

*Pauline glisse « discrètement » une liasse de billets dans sa poche sous l'œil de Xavier.*

**Xavier :** Dites-donc, qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?

**Pauline :** Rien. Je prends juste ma commission.

**Xavier :** Une commission, et en quel honneur ?

**Pauline :** Écoutez, c'est grâce à moi s'ils viennent de gagner tout ce fric. Alors, cette commission, j'y ai droit. Vous n'allez pas m'apprendre mon métier, ça fait 40 ans que je fais de la politique. C'est bon, le compte y est ! J'ajoute l'argent que vous avez déjà gagné et je dépose le tout ici. *(Elle pose le sac-poubelle sur le comptoir)*

**Robert :** Voilà, vous avez l'argent, et vous avez la voiture. Alors, quand comptez-vous sortir ?

**Catherine :** Maintenant.

**Robert :** Maintenant ? Très bien.

**Pauline :** Hop hop hop, ne vous méprenez pas, monsieur le commissaire. Quand madame dit « maintenant », elle ne veut pas dire « maintenant, maintenant ». Elle veut dire « Maintenant, on va réfléchir ». (*Aux braqueurs*) C'est bien cela, n'est-ce pas ?

**Catherine :** **Hervé :** Mais non !

**Pauline :** Oh mais si ! Vous pouvez y aller, monsieur le commissaire. Ne vous inquiétez pas, ils vont rapidement vous recontacter pour vous donner les modalités de leur sortie. Toute cette histoire va bientôt prendre fin, et mon petit doigt me dit que votre hiérarchie saura récompenser votre talent de fin négociateur dans cette affaire.

*Robert récupère son arme et sort vers l'extérieur.*

### **Acte 3 - Scène 10 :** Catherine, Pauline, (Simone), Hervé, Xavier

**Xavier :** Pourquoi ne pas les avoir laissé partir ?

**Pauline :** Dois-je vous rappeler notre plan ? Si nous voulons passer pour de vrais héros, c'est à nous de les arrêter, et pas à la police. Ils sont aussi faciles à cueillir qu'un fruit mûr, ce serait dommage de s'en priver, non ? (*À Catherine*) Alors, qu'est-ce que ça fait, d'être riche ?

**Catherine :** Je sais pas, j'ai encore du mal à réaliser.

**Pauline :** Et vous, monsieur, que ressentez-vous ?

**Hervé :** Moi ? Pareil ... Ah non, zut.

**Pauline :** Comment ça « zut » ?

**Hervé :** **J'ai perdu ma gourmette.**

**Xavier :** Ce n'est pas bien grave, avec l'argent que vous venez d'empocher, vous allez pouvoir vous en offrir quelques-unes, des gourmettes.

**Hervé :** J'y tiens, à cette gourmette, c'est un cadeau de ma femme pour mon anniversaire. Vous pouvez m'aider à la retrouver, s'il vous plaît ?

**Pauline :** D'accord, retrouvons vite cette gourmette, et ensuite passons à autre chose.

*Tout le monde cherche la gourmette.*

### **Acte 3 - Scène 11 :** (Catherine), (Pauline), (Simone), (Hervé), (Xavier) + Ginette

**Ginette :** (*Elle entre, venant de l'annexe*) Un sac-poubelle, ici, non mais c'est pas vrai ! C'est à croire qu'ils ont aucun respect ni pour moi, ni pour mon travail. Qu'est-ce que ça leur coûtait de l'apporter jusque là-bas ? (*Elle prend le sac-poubelle et sort vers l'annexe*)

### **Acte 3 - Scène 12 :** Catherine, Pauline, Simone, Hervé, Xavier

**Simone :** Ça y est, je l'ai trouvée, votre gourmette !

**Hervé :** C'est vrai ? C'est formidable, merci, merci beaucoup !

**Simone :** Mais enfin, que faites-vous ? Cessez immédiatement ces familiarités, je vous prie. (*Elle va s'asseoir à l'écart et, petit à petit, elle va s'assoupir*)

**Xavier :** Écoutez-moi, cette histoire n'a que trop duré, il est temps que tout cela se termine. Alors, comment comptez-vous les arrêter ?

**Pauline :** C'est très simple, il suffit juste de ...

**Catherine :** Il est passé où, le sac avec l'argent ?

**Pauline :** Il est là-bas, sur le comptoir.

**Catherine :** Mais non, il n'y est pas. Vous en avez fait quoi ?

**Pauline :** Comment ça « il n'y est pas » ? Ouvrez les yeux, mon amie. Mais c'est vrai qu'il n'est plus là, où est-il passé ? Je l'avais déposé ici !

**Catherine :** Vous l'avez caché, c'est ça ?

**Pauline :** Mais bien sûr que non. Ne dites pas de sottise, et aidez-moi plutôt à le retrouver.

Tous se mettent à fouiller la pièce.

**Acte 3 - Scène 13 :** Catherine, Pauline, (Simone), Hervé, Xavier + Ginette

- Ginette :** *(Elle entre, venant de l'annexe)* Vous faites quoi ? Vous avez perdu quelque chose ?
- Xavier :** Ah, vous tombez bien, vous ! Vous n'auriez pas vu un sac en plastique noir, par hasard ?
- Ginette :** Un sac plastique, genre « sac-poubelle » ?
- Pauline :** Oui, dans ce genre-là.
- Ginette :** Si c'est le sac qui était ici, ne cherchez plus, c'est moi qui l'ai emporté.
- Pauline :** Ouf, vous nous rassurez ! Et qu'en avez-vous fait ?
- Ginette :** Eh bien, j'l'ai jeté. Avec le cendrier et le briquet qui étaient planqués dans les toilettes.
- Pauline :** Jeté ? Où ça ?
- Ginette :** Là-bas, dans la kitchenette.
- Pauline :** Bougez-pas, je vais le chercher !
- Ginette :** Mais madame, c'est pas la peine de ... **Toute une histoire pour un sac-poubelle ...**
- Pauline :** Pas la peine, pas la peine ... si vous saviez ce qu'il contient, vous ne diriez pas la même chose. *(Elle sort vers l'annexe)*
- Xavier :** Mais enfin, qu'est-ce qui vous a pris de jeter ce sac ?
- Ginette :** Il m'a pris, il m'a pris ... Il m'a pris que je fais mon travail, c'est tout ! Jeter les ordures, ça fait bien partie de mon boulot, non ?
- Xavier :** Oui, mais ce sac-poubelle-là, il **était** particulier.
- Ginette :** S'il était si particulier que ça, il fallait mettre un autocollant dessus, avec écrit « Attention, ne pas jeter ».
- Pauline :** *(Elle entre, venant de l'annexe)* Dites-donc, je viens de regarder dans la poubelle de la kitchenette, le sac n'y est pas. Vous vous moquez de nous, ou quoi ?
- Ginette :** Mais je ne vous ai jamais dit que je l'avais mis dans la poubelle !
- Xavier :** Mais où est-il, alors ?
- Ginette :** J'ai fait comme pour toutes les ordures, je l'ai mis dans le broyeur.
- Pauline : Xavier : Catherine : Hervé :** Quoi ?
- Pauline :** Madame, vous savez ce qu'il y avait dans ce sac que vous venez de détruire ?
- Ginette :** Non, je sais pas, madame. Moi, les poubelles, je ne fouille pas dedans, je m'en débarrasse ! Maintenant, je dois vous laisser, j'ai du travail ! *(En regardant Simone assoupie)* Je dois aller vérifier si elle pas revenue fumer dans les toilettes. *(Elle sort vers l'annexe, suivie par Hervé)*

**Acte 3 - Scène 14 :** Catherine, Pauline, (Simone), Xavier

- Catherine :** Mais c'est pas vrai, c'est pas possible, qu'est-ce qu'on va devenir ? On va s'en sortir comment avec la police à nos trousses, et sans un centime en poche ?
- Xavier :** Pour nous aussi, je crois que c'est cuit. À quoi bon les arrêter, maintenant ? Après l'épisode de l'argent dans le broyeur, personne ne voudra croire que ces gugusses sont les nouveaux ennemis publics n°1. Sérieusement, quelle gloire espérer retirer de l'arrestation de ces clowns ?
- Pauline :** Vous avez raison, même si c'est dur de l'admettre.

**Acte 3 - Scène 15 :** Catherine, Pauline, (Simone), Xavier + Hervé

*Simone est toujours assoupie.*

- Hervé :** *(Il entre, venant de l'annexe et jette une poignée de « confettis »)* Bon alors, qu'est-ce qu'on devient, nous ?
- Catherine :** Vous avez un autre plan ? On rappelle la police pour leur redemander 500 000 euros ?
- Pauline :** Non, cela ne serait pas sérieux. Les flics risqueraient de s'agacer, et d'entrer immédiatement ici pour vous arrêter. **Je pense que le mieux,** c'est de partir. L'argent,

l'argent, ce n'est pas si important que ça. Vous êtes encore jeunes, enfin, vous avez la santé, alors enfuyez-vous d'ici, filez à l'aéroport, et prenez le premier avion pour l'étranger.

**Xavier :** Êtes-vous sérieuse, quand vous leur dites de s'enfuir ? Vous savez très bien **qu'ils-vont se faire arrêter dès qu'ils auront franchi la porte et qu'ils vont parler**, c'est sûr. Parler de vous, de nous et de nos ... agissements, si vous voyez ce que je veux dire. Ça ne vous inquiète pas ? Et si je leur proposais de partir avec Alice, en otage, afin qu'ils puissent franchir les barrages de police ?

**Pauline :** Mais ne vous en faites pas, quoiqu'ils puissent raconter à notre sujet, nous nierons. Ce sera la parole de criminels contre celles d'un honnête banquier et d'une femme politique respectable. Qui la justice croira, à votre avis ?

**Xavier :** Et pour l'argent ?

**Pauline :** Pour les 500 000, nous dirons la vérité. Il s'agit d'un accident. Tout le monde peut en témoigner ici, à commencer par votre femme de ménage. Allez, ne vous inquiétez pas, tout va bien se passer.

**Catherine :** Non, pas question de repartir bredouille ! On va redescendre dans la salle des coffres pour en ouvrir un maximum.

**Xavier :** Ah non, ça **suffit !**

**Catherine :** Vous ne voulez pas **descendre ?**

**Pauline :** Calmons-nous, calmons-nous ... je vous en prie, calmons-nous. Je vous rappelle que nous avons convenu de voter avant de prendre chaque décision. Donc, je demande à tous, « Qui est pour que nous redescendions aux coffres ? ». (*Regardant Simone assoupie*) Il faut la réveiller, on sera 5. Ça m'embête, mais ça évitera une égalité. (*En réveillant Simone*) Mais c'est pas comme ça que ça se passe dans les réunions de conseils, municipaux, départementaux, régionaux. Et même à l'Assemblée Nationale. On ne réveille pas un politique qui dort ! L'expérience, ça compte, ça fait **40** ans que je fais de la politique.

**Tous :** Oui, on sait !

*Catherine, Pauline et Hervé lèvent la main. Simone, endormie, ne vote pas. Xavier a les bras en l'air.*

**Pauline :** Que faites-vous ? Mais baissez les bras !

**Xavier :** Je n'ose pas les baisser à cause de ... (*De la tête, il montre Catherine et son arme*)

**Catherine :** **3 voix pour, 2 contre**, on redescend aux coffres ! (*À Hervé*) On te laisse avec madame Gruber. Vous deux, vous venez avec nous. (*Elle sort vers la salle des coffres avec Pauline et Xavier*)

### **Acte 3 - Scène 16 :** Simone, Hervé + Alice, Ginette

*Alice et Ginette entrent, venant de l'annexe.*

**Ginette :** À force de tomber comme vous le faites, vous allez finir par vous faire mal.

**Alice :** Je sais, mais qu'est-ce que je peux y faire, je n'ai aucune maîtrise sur ce phénomène.

**Ginette :** Je ne veux pas vous faire peur, mais même une petite chute peut parfois avoir des conséquences dramatiques.

**Simone :** Madame a raison. Tenez, par exemple, l'histoire de René-Charles, mon défunt mari. C'était un grand industriel qui a fait fortune dans le café. Un café exceptionnel, qu'il faisait cultiver en Colombie, et vendait ensuite dans le monde entier. Savez-vous comment il est décédé ?

**Alice :** Non, je ne sais pas.

**Simone :** Figurez-vous qu'il s'est fait tirer dessus à trois reprises par des trafiquants de drogue colombiens qui voulaient lui prendre ses terres. À chaque fois, il en est sorti indemne. Mais c'est chez nous, en France, qu'il est mort, d'une chute dans les escaliers. Une malheureuse chute a eu raison de cet homme, si fort et si brillant.

**Ginette :** C'est triste, effectivement. Et il repose où ?

**Simone :** Il a été incinéré. J'ai déposé ses cendres dans ... Excusez-moi, vous permettez que j'aie me passer un peu d'eau sur le visage ?

**Hervé :** Oui, bien sûr, allez-y.

*Simone sort vers l'annexe.*

### **Acte 3 - Scène 17 :** (Alice), (Ginette), Hervé + Xavier

**Xavier :** *(Il entre, venant de la salle des coffres, une boîte de café à la main)* Pouh, il fait une de ces chaleurs dans la salle des coffres. Une minute là-bas, et j'ai la sensation de sortir d'une séance de 30 minutes de sauna. Je crois que la climatisation est en panne. Il nous faut de l'eau, sinon nous n'allons pas tenir. La mère Gruber n'est pas là ?

**Hervé :** Non, elle est allée se rafraîchir.

**Xavier :** Nous avons ouvert son coffre en premier, et regardez ce qu'il y avait dedans. Une boîte de café. Et rien d'autre. *(Il pose la boîte de café sur le comptoir)* Et moi qui croyais que cette vieille chouette venait ici toutes les semaines pour respirer l'odeur de ses bijoux et de ses billets de banque. Non, elle venait sentir son café. Il y a des gens étranges, vous ne trouvez pas ? Cela dit, je dois vous laisser pour descendre réhydrater mes « camarades ». *(Il prend une bouteille d'eau et sort vers la salle des coffres)*

### **Acte 3 - Scène 18 :** Alice, Ginette, Hervé

**Ginette :** Puisque nous avons du café, je m'en ferais bien une petite tasse. Et ça tombe bien, c'est justement l'heure de ma pause, et j'ai déjà de l'eau bouillante qui attend dans la kitchenette. Je voulais me faire un thé, mais pourquoi pas un café, finalement. Qui veut en prendre un avec moi ?

**Hervé :** J'en veux bien un.

**Alice :** Moi aussi, ça me tente.

**Ginette :** Ne bougez pas, je reviens avec l'eau chaude et des tasses. *(Elle sort vers l'annexe)*

**Hervé :** C'est gentil de sa part de nous proposer ça.

**Alice :** Madame Constant a l'air un peu rude, de prime abord, mais quand on la connaît un peu, on se rend vite compte que c'est quelqu'un de très gentil. Je ne peux malheureusement pas en dire autant de mon directeur.

**Ginette :** *(Elle entre, venant de l'annexe, avec une bouilloire et 4 tasses)* Chaud devant ! Il y a une quatrième tasse pour madame Gruber qui va venir nous rejoindre. Laissez-moi vous servir. Goûtons voir ce petit café colombien. Mouais, bof, il a pas beaucoup de saveur.

**Hervé :** Moi aussi, je trouve qu'il a pas de goût.

**Alice :** Oui, c'est vrai qu'il est fade.

**Ginette :** Comment le mari de la dame a-t-il pu faire fortune en vendant un café d'aussi mauvaise qualité ? Je vais aller chercher du sucre pour rehausser le goût.

**Alice :** Oui, bonne idée !

*Ginette sort vers l'annexe.*

### **Acte 3 - Scène 19 :** Alice, Hervé + Simone

**Simone :** *(Elle entre, venant de l'annexe et reconnaît la boîte de café)* Oh, mais c'est le café de mon mari, comme c'est touchant. Vous l'appréciez ?

**Alice :** Euh ... oui. Il a un goût, comment dire ... singulier.

**Simone :** C'est normal, René-Charles avait une façon bien particulière de le faire torrifier, ce qui lui donne cette saveur unique.

**Hervé :** Oui, unique, c'est le mot juste.

**Simone :** Et vous en achetez souvent ?

**Alice :** Non, c'est même la première fois que je le goûte. Mais je ne l'ai pas acheté, madame

Gruber, c'est monsieur Murène qui l'a apporté. Ça vient de votre coffre.

**Simone :** *(Elle hurle)* René-Charles !

**Hervé :** Qu'est-ce qui vous arrive ?

**Simone :** Ce n'est pas du café, ce sont les cendres de mon mari. Assassins ! Vous êtes des monstres, des cannibales, des profanateurs de sépultures ! À l'aide ! *(Elle sort vers la salle des coffres)*

**Alice :** Madame Gruber, je vous en prie, calmez-vous, restez là ! C'est un accident, on savait pas ! *(Elle sort vers la salle des coffres)*

**Hervé :** Eh, toutes les deux, restez ici ! *(Il se lève, renverse malencontreusement la boîte de café et sort vers la salle des coffres)*

### Acte 3 - Scène 20 : Ginette

**Ginette :** *(Elle entre, venant de l'annexe)* Ah non, mais c'est pas vrai, du café par terre, maintenant ! Ils sont sortis et ils ont même pas pris la peine de le ramasser. Mais qu'est-ce qu'ils croient, que sous prétexte que je suis la femme de ménage, je dois nettoyer leurs saloperies sans broncher ? Et dire que c'est moi qui leur ai proposé un café ! Les ingrats ! *(Elle va chercher un aspirateur dans l'annexe, et aspire le « café »)* Voilà, plus un grain. Ça demandait pas beaucoup d'effort, quand même.

### Acte 3 - Scène 21 : Ginette + Marie

**Marie :** *(Elle entre, venant de l'extérieur)* Vous êtes seule, où sont passés les autres ?

**Ginette :** Allez savoir, probablement dans la salle des coffres. Je trouve que les gens sont bizarres, aujourd'hui, pas vous ? À quoi c'est dû, la lune était pleine, cette nuit ?

**Acte 3 - Scène 22 :** Ginette, (Marie) + Alice, (Catherine), (Pauline), Simone, (Hervé), Xavier  
*Simone entre, venant de la salle des coffres, en tirant Xavier, et suivie par tous les autres.*

**Simone :** Regardez ce qu'ils lui ont fait, regardez !

**Xavier :** Qui a fait quoi, à qui ? Je ne comprends rien à ce que vous dites, madame Gruber.

**Simone :** *(Elle regarde dans la boîte)* Mais où sont les restes ?

**Xavier :** Les restes de quoi ?

**Ginette :** Si vous parlez du café, il était tombé par terre, j'ai été obligée de passer l'aspirateur.

**Simone :** Quoi ? *(Elle prend l'aspirateur et le sert contre elle)* René-Charles !

**Ginette :** René-Charles ? Non, l'aspirateur, c'est Arthur Martin.

**Alice :** Respirez profondément, madame Gruber, voilà, comme ça, et venez avec moi, je vais vous passer un peu d'eau fraîche sur le visage, ça vous fera du bien. *(Elle sort vers l'annexe avec Simone, l'aspirateur dans les bras)*

### Acte 3 - Scène 23 : Catherine, (Ginette), Marie, Pauline, Hervé, Xavier

**Catherine :** C'est quoi, cette histoire de fou ? T'es au courant de quelque chose ?

**Hervé :** On s'est fait un café avec la boîte que monsieur Murène a remontée du coffre de madame Gruber. Mais en fait, c'était pas du café, c'était les cendres de son ...

**Marie :** Non, vous avez bu les restes de ... ? Oh mon Dieu, rien que d'y penser, ça me donne envie de vomir.

~~Le téléphone de l'agence sonne.~~

~~**Xavier :** *(Il décroche)* Allo ! [---] Oui. [---] Je vous la passe. C'est pour vous.~~

~~**Pauline :** Oui, c'est bien moi. [---] Oui. [---] Oui. [---] Oui. [---] Ça me fait extrêmement plaisir ce que vous me dites là, monsieur. [---] Merci beaucoup, monsieur. [---] Oui, d'accord, à très bientôt. *(Elle raccroche)* La place Beauvau, ça vous dit quelque chose ?~~

~~**Hervé :** Heu, non.~~

~~**Pauline :** Figurez-vous que je viens de recevoir un appel du Premier ministre. Il m'a dit qu'il~~

~~appréciait ce que je faisais ici. Il m'a confié qu'il s'apprêtait à remanier le gouvernement dans quelques jours, et qu'il pensait à moi pour le ministère de l'Intérieur. Oh, je ne sais pas comment vous remercier. J'ai envie de vous embrasser ! Oh merci, merci beaucoup !~~

~~Catherine : De rien.~~

~~Hervé : Je suis content pour vous. Félicitations.~~

~~Marie : Et bien moi, c'est pour vous deux, que je suis contente. Bon, dehors, c'est de la folie. À la télé, à la radio, sur le Web, on ne parle plus que des Bongrain.~~

**Catherine :** Quoi, vous avez donné notre nom de famille ? Mais vous aviez promis ...

**Marie :** Mais ne vous inquiétez pas pour ça, et savourez plutôt votre réussite. Dans les médias, on dit de vous que vous êtes les as de la cambriole, les maîtres du braquage, les impitoyables seigneurs de l'attaque à main armée. Vous êtes devenus de véritables stars. À partir d'aujourd'hui, Bongrain va devenir une marque comme Moulinex ou Nutella. Au fait, avez-vous pensé à déposer votre nom ?

**Hervé :** Heu, non, pourquoi ?

**Marie :** Il faut vite le faire, mes amis, sinon, vous risquez de vous la faire voler, votre marque. Et puis, il faut acheter un nom de domaine aussi, pour votre site.

**Hervé :** Quel site ?

**Marie :** Votre site Web, pour vos fans. Et il vous faut aussi un compte Facebook et un compte X, pour vos followers.

**Hervé :** Vos follo, quoi ?

**Marie :** Vos followers !

**Catherine :** Des gens qui vont nous suivre.

**Hervé :** Et c'est qui, ces gens qui vont nous suivre ? **J'veux pas être suivi, moi !**

**Acte 3 - Scène 24 :** Catherine, Ginette, Marie, Pauline, (Hervé), (Xavier) + (Alice), Simone  
*Alice et Simone, avec l'aspirateur, entrent, venant de l'annexe.*

**Simone :** Je n'en peux plus, je suis au bout du rouleau !

**Pauline :** Ça, il fallait s'y attendre avec tous vos allers-retours aux toilettes. Tenez, prenez celui-ci.

**Simone :** Mais je ne vous parle pas de papier-toilette, je vous parle de cette situation. Tout ça, c'est en partie de votre faute ! Sans votre plan destiné à instrumentaliser ces énergumènes, toute cette histoire serait terminée depuis longtemps. Ils seraient en prison, et mon mari reposerait toujours en paix.

**Catherine :** Un plan ? Quel plan ? Et c'est qui, les énergumènes ?

**Simone :** Ne comptez plus sur moi pour financer une seule de vos campagnes à l'avenir, c'est fini !

**Marie :** Je le savais, je le savais ! Vous avez tous entendu ce qu'elle vient de dire. C'était donc elle, la riche héritière qui payait illégalement vos frais de campagne astronomiques, madame Figolini !

**Pauline :** Mais c'est n'importe quoi ! Vous voyez bien que cette femme est choquée, elle divague.

**Ginette :** Bon, moi, j'ai du travail, j'aimerais bien récupérer mon aspirateur, maintenant.

**Simone :** Non, laissez-le-moi ! Je vous interdis de toucher à René-Charles !

**Acte 3 - Scène 25 :** (Alice), (Catherine), (Ginette), (Marie), (Pauline), (Simone), (Hervé), (Xavier) +  
Robert

**Robert :** *(Il entre, venant de l'extérieur et pose son arme)* Monsieur et madame Bongrain, vous avez obtenu tout ce que vous vouliez. Ma patience a des limites. Je vous demande de faire un geste en libérant rapidement au moins un otage, sinon je demande à mes hommes de donner l'assaut.

**Robert récupère son arme et sort vers l'extérieur.**

**Acte 3 - Scène 26 :** (Alice), Catherine, (Ginette), (Marie), Pauline, (Simone), Hervé, (Xavier)

**Catherine** : Stop ! J'en ai marre ! Ça suffit ! Depuis le début, vous nous prenez pour des cons !

**Hervé** : Oui, pour des cons !

**Catherine** : Ça aurait été tellement plus simple de nous donner les quelques billets qu'il y avait dans la caisse, sans discuter, puis de nous laisser filer. Ça ne vous aurait sans doute rien coûté, vous êtes sûrement assuré contre ce genre de risque, monsieur le banquier.

**Hervé** : Hein, monsieur le banquier ?

**Catherine** : Mais non, vous avez préféré nous emmerder, pour servir vos petits intérêts personnels. Résultat, ça fait des heures qu'on est coincés ici, des heures à vous supporter, et on a toujours pas gagné 1 seul euro !

**Hervé** : Pas ça ! Rien !

**Catherine** : Dehors, il y a des dizaines de flics qui rêvent de nous faire la peau, dès qu'on sera sortis, parce que vous avez réussi à leur faire croire **qu'on est** encore plus dangereux que « Bonnie and Clyde » !

**Hervé** : Ouais, Bonnie and Clyde !

**Catherine** : Mais tout ça, c'est terminé, car les cons ont décidé de se rebeller. Maintenant, c'est vous qui allez nous écouter, et faire ce qu'on vous demande de faire ! Fini les mensonges, fini les moqueries, fini les votes bidons, fini les reportages truqués, fini les allers-retours aux WC ! Et même le ménage, c'est fini ! Que je vous revoie encore passer une seule fois le chiffon, le balai ou le plumeau, et je vous le fais bouffer ! *(Vexée, Ginette sort vers l'annexe)*

**Hervé** : Ouais, bouffer !

**Pauline** : Mais enfin, je ne vous permets pas de parler à madame de cette ...

**Catherine** : Toi, ta gueule, l'escroc ! Si jamais, mon mari et moi, on s'est fait arrêter par la police, j'me gênerai pas pour révéler tes p'tites combines de politicienne véreuse ! Monsieur Murène, je prends vos jolies photos de masochiste dégénéré avec moi. J'imagine que vous n'avez pas envie que votre hiérarchie ou que vos clients tombent dessus. *(Vexé, Xavier sort vers l'annexe)* Maintenant, vous allez trouver une solution pour nous faire sortir d'ici rapidement, sans risque, et avec de l'argent. Je vous laisse réfléchir. *(Elle tire un coup de feu en l'air)*

**NOIR—Le temps passe...**

## Acte 4

### ~~Acte 4 – Scène 1 : Alice, Catherine, Marie, Pauline, Simone, Hervé~~

~~Un moment plus tard. Pleins feux.~~

~~Le portable de Pauline sonne.~~

~~**Pauline :** (Elle décroche) Oui. [---] Mon voyage organisé est déjà prêt ? En voilà, une bonne nouvelle. Alors, quel est le programme ? [---] Départ de Zurich, oui. [---] Une halte à Monaco, bien. [---] Une étape à Chypre, comme d'habitude. [---] Une escale aux Maldives, pourquoi pas ? [---] Puis Hong Kong. [---] Le Panama. [---] Les Bahamas. [---] D'accord. [---] Ok ! [---] Très bien ! Écoutez, c'est parfait, comme toujours. [---] C'est moi qui vous remercie, au plaisir ! (Elle raccroche)~~

~~**Catherine :** Dites donc, vous, si je vous ai redonné votre portable, c'est pour que vous nous trouviez de l'argent, et pas pour préparer vos prochaines vacances. Vous continuez à nous prendre pour des imbéciles ? Le message de tout à l'heure n'était pas suffisamment clair ?~~

~~Un temps (réactions).~~

~~**Pauline :** Excusez-moi, je dois vérifier si les choses avancent bien. Il faut que j'appelle mon conseiller. Je peux ?~~

~~**Catherine :** Allez-y.~~

~~**Pauline :** (Elle prend le téléphone de l'agence et compose un numéro) Allo ? [---] Mon voyage organisé est prêt ? [---] En voilà, une bonne nouvelle. Alors, quel est le programme ? [---] Départ de Zurich, oui. [---] Une halte à Monaco, bien. [---] Une étape à Chypre, comme d'habitude. [---] Une escale aux Maldives, pourquoi pas ? [---] Puis Hong Kong. [---] Le Panama. [---] Les Bahamas. [---] D'accord. [---] Ok ! [---] Très bien ! Écoutez, c'est parfait, comme toujours. [---] C'est moi qui vous remercie, au plaisir ! (Elle raccroche)~~

~~**Catherine :** Dites donc, vous, si je vous ai autorisée à téléphoner, c'est pour que vous nous trouviez de l'argent, et pas pour préparer vos prochaines vacances. Vous continuez à nous prendre pour des imbéciles ? Le message de tout à l'heure n'était pas suffisamment clair ?~~

~~**Pauline :** Mais arrêtez de dire des bêtises, s'il vous plaît. L'argent, je l'ai trouvé, ne vous inquiétez pas. Il provient même d'un de mes comptes personnels, en Suisse.~~

~~**Hervé :** Ah bon, vous avez un compte en Suisse ?~~

~~**Pauline :** Écoutez, ça fait 40 ans que je fais de la politique ... Enfin bref, mon collaborateur, avec lequel j'étais au téléphone, vous a ouvert plusieurs comptes, dans différents paradis fiscaux, et sous différentes identités. À présent, je vais utiliser cet ordinateur pour déplacer les capitaux de compte en compte. (Elle pianote sur l'ordinateur de la banque) Regardez ! Là, c'est votre compte en Suisse, sur lequel j'ai fait virer 150 000 euros.~~

~~**Catherine :** Combien ?~~

~~**Hervé :** 150 000, pas plus ?~~

~~**Pauline :** Désolée, mais je ne peux pas faire mieux. Je termine une campagne électorale qui a été très coûteuse.~~

~~**Simone :** Merci qui ?~~

~~**Pauline :** Merci à vous, madame Gruber. Maintenant, en quelques clics de souris, je fais sauter votre argent de compte en compte, et de pays en pays. En quelques secondes, il va faire le tour de la planète. Suivez bien. Clic, Monaco. Clic, Chypre. Clic, clic, clic, clic ...~~

~~**Alice :** Si je peux me permettre, où arrivent les 150 000 euros à la fin du « voyage » ?~~

~~**Pauline :** À la fin, j'envoie la somme aux Caïmans.~~

~~**Hervé :** Quoi, vous allez balancer notre argent à des crocodiles ?~~

~~**Catherine :** Mais non, les îles Caïmans, le paradis fiscal ! Tu la boucles, maintenant.~~

~~**Pauline :** Tenez, votre numéro de compte. J'ai également inscrit un numéro de téléphone. Appelez~~

de ma part, on vous expliquera comment obtenir des faux papiers.

- Marie :** Et si jamais la brigade financière réussissait à mettre à jour votre petit montage ? Et si elle décidait de suivre, étape par étape, le parcours de l'argent, afin de bloquer leur compte aux Caimans, ils vont à nouveau se retrouver sans un sou ?
- Pauline :** Ne vous inquiétez pas. Grâce au refus systématique des pays en question, de faire entorse à leur sacro-saint secret bancaire, il faudra des années aux flics pour remonter jusqu'au fric. S'ils y arrivent. D'ici là, vous aurez retiré et dépensé votre argent depuis belle lurette. Vous serez peut-être même déjà morts ... de vieillesse, bien entendu.
- Simone :** En parlant de vieillesse, j'aimerais bien passer ma retraite ailleurs qu'ici. Quand est-ce que je pourrai enfin sortir ? Surtout qu'il fait de plus en plus chaud, c'est insupportable. Et puis, ne vous mettez pas en colère, mais ... j'ai besoin d'aller aux toilettes.
- Catherine :** Encore ? Mais c'est pas vrai ! Vous allez arrêter de nous emmerder avec vos envies de pipi ! Et le directeur, il compte revenir quand ? Pourquoi il met autant de temps pour trouver ce fichu plan ?

~~Le téléphone de l'agence sonne.~~

~~Marie : — Voulez-vous que je décroche ?~~

~~Catherine : — On ne répond pas.~~

~~Marie : — Il s'agit probablement du commissaire qui s'impatiente.~~

~~Catherine : — J'ai dit « On ne répond pas ».~~

**Acte 3 - Scène 27 :** (Alice), (Catherine), (Marie), (Pauline), (Simone), (Hervé) + Robert

- Robert :** *(Il entre, venant de l'extérieur, le portable à la main, et pose son arme) ~~Vous ne voulez plus me parler ? C'est votre choix, et je le respecte. Cependant,~~ je constate avec regret que le temps passe, et qu'il n'y a aucune évolution positive de la situation. Je vous avais prévenu, que ma patience avait des limites. Dans 2 minutes, je fais donner l'assaut pour libérer un otage. *(Il récupère son arme et sort vers l'extérieur)**

**Acte 3 - Scène 28 :** Alice, Catherine, Marie, Pauline, Simone, Hervé

- Hervé :** Qu'est-ce qu'on fait ?
- Catherine :** Je réfléchis.
- Simone :** S'il vous plaît, j'ai vraiment besoin d'aller aux toilettes ! Et puis, qu'est-ce qu'il fait chaud, ici.
- Marie :** Mais qu'est-ce vous êtes pénible !
- Hervé :** Surtout que c'est pour aller fumer une petite clope, non ?
- Marie :** Ensuite, madame va réclamer à nouveau à boire, parce qu'il fait soi-disant trop chaud.
- Pauline :** Et quand elle aura bu, madame voudra à nouveau aller aux toilettes, et pour de bon, cette fois.
- Alice :** C'est un cercle vicieux, on s'en sortira jamais.
- Catherine :** On vote !
- Pauline :** On vote ? Cela me touche que vous repreniez mon idée mais, pourquoi voulez-vous que nous votions ? Pour laisser, ou pas, madame aller aux toilettes ?
- Catherine :** Non. Je ne sais pas qui laisser sortir avec le commissaire. Vous allez tous m'aider à choisir, en votant. Attention, à trois, montrez du doigt celui ou celle que vous voulez voir partir. Et interdiction de voter pour soi. 1, ... 2, ... 3 ! *(Tout le monde pointe Simone)*
- Marie :** Yes, bon vent la casse-bonbons ! *(Alice s'effondre)* Qu'est-ce qui lui arrive encore ?
- Hervé :** Vous avez dit [casse]-[bon]-[bon.]
- Marie :** Et alors ?
- Catherine :** Pas le temps de vous expliquer.

**Acte 3 - Scène 29 :** (Alice), Catherine, (Marie), (Pauline), (Simone), (Hervé), + Robert

**Robert :** *(Il entre, venant de l'extérieur et pose son arme)* Je sais ce que vous allez me dire, vous ne voulez relâcher personne. Eh bien, c'est ce que nous allons voir ! Pour éviter tout problème, je ne fais pas faire donner l'assaut. Je vais négocier, seul ! Sachez que je suis déterminé et que, même si la négociation doit durer des heures, je ne sortirai pas seul d'ici. Je vous jure que ...

**Catherine :** *(Poussant Simone)* Tenez, emmenez-la !

**Robert :** Ah bon, comme ça ? Mais vous ne voulez pas discuter un peu avant, négocier ?

**Catherine :** Mais puisque que je vous dis de l'emmener avec vous. Un otage, c'est bien ce que vous vouliez, non ?

**Robert :** Euh ... oui, très bien, merci. Mais ne croyez pas que vous allez vous débarrasser de moi aussi facilement. Je vais bientôt revenir chercher quelqu'un d'autre.

*Robert, après avoir récupéré son arme, et Simone sortent vers l'extérieur.*

**Acte 3 - Scène 30 :** (Alice), Catherine, (Marie), Pauline, Hervé + Ginette, Xavier

*Xavier, un plan roulé dans la main, et Ginette entrent, venant de l'annexe.*

**Catherine :** Ah, vous voilà, enfin !

**Xavier :** Je ne savais plus où j'avais rangé le plan du bâtiment.

**Ginette :** Si vos dossiers étaient mieux classés, on aurait mis moins de temps pour le retrouver, ce fichu plan.

**Xavier :** Oh, vous, ça suffit ! Si ma façon de classer mes archives ne vous convient pas ...

**Catherine :** Stop ! Cessez vos chamailleries, tous les deux, et montrez-moi ce plan.

**Xavier :** *(Il déroule le plan sur la table basse)* Voilà, **ici, c'est** la pièce dans laquelle nous nous trouvons. Si vous empruntez le conduit d'aération dont la grille est là, dans la kitchenette, et que vous rampez jusqu'ici, il vous suffira de donner un ou deux coups dans la plaque qui est ici, et vous vous retrouverez dans le bâtiment d'à côté.

**Hervé :** Mais c'est pas possible, il y a un mur de dessiné ici.

**Xavier :** Plus maintenant, plus depuis qu'il y a des travaux. Les propriétaires sont en train de tout refaire. Ils ont fait casser des murs, abattre les cloisons, ... Une fois dans le bâtiment, vous n'aurez plus qu'à **sortir par la porte** du fond qui se trouve là, et qui donne sur **une petite** rue étroite, à l'abri des regards. Et, à vous la liberté !

**Hervé :** Ce bâtiment, il appartient à qui ?

**Xavier :** C'est une agence de la Banque Postale.

**Hervé :** Quoi ? Vous voulez qu'on se barre d'une banque, en entrant dans une autre banque ?

**Xavier :** Mais ne vous inquiétez pas, elle est fermée durant les travaux. Attendez ! J'allais oublier de vous donner ça. *(Il sort une clé USB)* C'est **l'enregistrement de** la caméra de surveillance. On y voit tout ce qui s'est passé ici aujourd'hui. Détruisez-le quand vous serez à l'extérieur.

**Pauline :** Allez, ne traînons pas, le commissaire va revenir d'une seconde à l'autre.

*Précédés par Catherine, ils se dirigent tous vers l'annexe, suivis par Alice qui vient de se relever. Catherine, qui est entrée dans la pièce, en ressort immédiatement.*

**Catherine :** C'est même pas la peine d'essayer, le conduit est trop petit. On passera jamais dedans.

**Acte 3 - Scène 31 :** (Alice), (Catherine), Ginette, (Marie), (Pauline), Hervé, (Xavier) + Robert

**Robert :** *(Il entre, venant de l'extérieur et pose son arme)* Je vous avais dit que je reviendrais vite. Et je tiens toujours ma parole. Il me faut un autre otage, maintenant. Sinon, je donne l'ordre à mes hommes d'intervenir immédiatement.

**Hervé :** *(Il met le canon de l'arme contre sa tempe)* Je n'en peux plus, c'est trop dur, j'abandonne.

**Ginette :** Ah non, vous n'allez pas faire ça, ici ! C'est moi qui vais devoir nettoyer vos saloperies après.

**Hervé :** Mais vous n'avez pas de cœur ! Prenez-là, qu'elle parte avec vous !

**Robert :** Bien, merci. Mais je vous prévient, je vais encore revenir.

*Robert, après avoir récupéré son arme, et Ginette sortent vers l'extérieur.*

**Acte 3 - Scène 32 :** Alice, Catherine, (Marie), Pauline, Hervé, Xavier

**Catherine :** Bon, alors, comment on se tire d'ici ? Qui a une autre idée que la mauvaise idée du conduit d'aération ? Vite !

**Alice :** Si vous me permettez, je pense que l'idéal serait de créer une diversion.

**Pauline :** Pourriez-vous préciser votre pensée ?

**Alice :** En prestidigitation, les magiciens cherchent systématiquement à focaliser notre attention sur une zone précise de la scène, alors que les choses importantes et nécessaires à la compréhension de leurs tours, se passent, en fait, à un autre endroit, et nous nous faisons toujours avoir.

**Xavier :** Concrètement, où voulez-vous en venir, avec votre histoire de magie ? Vous comptez faire disparaître ces messieurs-dames d'un **coup de baguette magique** ?

**Hervé :** Oui, soyez plus claire, s'il vous plaît.

**Alice :** Non, pas de claquement de doigts, monsieur le directeur, mais une diversion. Plus tôt dans la journée, quand nous jouions au Monopoly, vous nous avez parlé des gros pétards que vous avez confisqués à votre petit-fils, ce matin. J'imaginai que nous pourrions les allumer, puis les jeter à l'arrière du bâtiment. Le commissaire et ses hommes, persuadés que les braqueurs cherchent à s'évader en utilisant des explosifs, devraient rapidement faire le tour de la banque, dans l'espoir de les arrêter. Le chemin ainsi dégagé, ils **pourraient** alors sortir tous les deux, tranquillement, par la porte, et utiliser la voiture que la police a mise à leur disposition pour s'enfuir loin d'ici.

**Pauline :** Elle est brillante, elle mériterait une augmentation.

**Xavier :** Une augmentation ? Et pourquoi pas un CDI, aussi, **pendant que vous y êtes** ?

**Alice :** Mon dieu, voilà le commissaire ! Et il n'est pas seul, il y a des hommes armés derrière lui.

**Hervé :** Ça y est, c'est la fin.

**Xavier :** Non, pas encore ! *(Il fait exploser un des ballons)* Bonbon ! *(Alice s'écroule)* **Cachez-vous !**

**Robert :** **(Il entre)** Ils ont descendu un otage ! Demi-tour, demi-tour ! **(Il ressort)**

**Xavier :** Voilà qui devrait les calmer un instant. Je pense qu'ils vont réfléchir un peu avant de revenir.

**Pauline :** Ne perdons pas de temps, allons faire tout péter !

**Xavier :** Suivez-moi, **les pétards** sont là-bas.

*Pauline et Xavier sortent vers l'annexe.*

**Acte 3 - Scène 33 :** Alice, Catherine, Marie, Hervé

**Marie :** Je me poste à l'entrée. Tenez-vous prêts à partir. Dès que la voie est libre, je vous donne le signal.

**Catherine :** Tu es prêt ?

**Hervé :** Oui ... Prêt pour quoi ?

**Catherine :** Ton lacet ...

**Hervé :** Oh, pardon ! *(Il refait son lacet)* Merci.

*Explosion des pétards.*

**Marie :** Ça a marché, tous les policiers quittent la place en courant. Sortez, sortez vite ! Et bonne chance.

**Catherine :** **Hervé :** Merci.

*Catherine et Hervé sortent vers l'extérieur. Alice se relève.*

**Alice :** Je suis encore tombée, c'est ça ?

**Marie :** Oui, une fois de plus.

**Alice :** Où sont passés les ... ?

**Marie :** Les Bongrain ? Ils sont partis. Cette histoire est enfin terminée. Au fait, il faudra m'expliquer pourquoi vous chutez comme ça, subitement. J'aimerais bien comprendre ...  
*(Catherine et Hervé entrent en courant, venant de l'extérieur)* Mais pourquoi vous revenez ?

**Catherine :** On a oublié quelque chose.

**Hervé :** *(Montrant le volant et le rétroviseur)* Je les ai !

**Catherine :** *(Montrant les clés)* Je les ai ! *(À Marie)* Au revoir ! Et pour de bon, cette fois ci.

*Catherine et Hervé sortent vers l'extérieur.*

**NOIR**  
***Le temps passe ...***

## Acte 4

### Acte 4 - Scène 1 : Alice, Ginette, Marie, Pauline, Simone, Xavier

1 an plus tard. Obscurité.

Alice, Ginette, Marie, Pauline, Simone et Xavier entrent, venant de l'extérieur.

**Alice :** *(Lisant un message sur son portable)* Alors, je relis « ... et pour le rendez-vous à la banque ... gna gna gna ... 1 : entrez dans l'agence, la porte sera ouverte. 2 : Allumez la lumière. ».

**Xavier :** Attendez, je cherche l'interrupteur. Ah, le voilà ! Zut, y'a pas de lumière.

**Ginette :** L'électricité a probablement été coupée au tableau. Ne bougez pas, je vais aller remettre le courant. *(Elle sort vers l'annexe. Un temps. Pleins feux)*

**Tous :** *(Rassurés)* Aaaaah !

**Alice :** *(Finissant de lire le message sur son portable)* Et je finis « 3 : soyez patients... ». On se croirait dans un « Escape Game » !

*Ginette entre, venant de l'annexe.*

**Simone :** Excusez-moi, il faut que j'aille aux toilettes, je reviens tout de suite. *(Elle sort vers l'annexe)*

### Acte 4 - Scène 2 : Alice, Ginette, Marie, Pauline, Xavier

**Pauline :** Ça n'a pas changé.

**Ginette :** Non, rien n'a bougé, y'a juste un peu plus de poussière.

**Xavier :** Il y a combien de temps, déjà ?

**Alice :** 1 an, à peu près. Le temps passe vite.

**Pauline :** Bon, j'espère que le psychologue qui nous a tous réunis ici ne va pas trop tarder.

**Ginette :** C'est drôle, quand même, cette invitation qu'on a tous reçue. Ça parlait d'une séance avec un psychologue mais pas seulement, mais c'était pas clair, vous trouvez pas ?

**Marie :** Non, pas clair du tout, sauf pour le psy.

**Alice :** Il m'a envoyé un SMS, tout à l'heure. Il devrait avoir un peu de retard.

**Xavier :** Un psychologue, puffff, c'est n'importe quoi.

**Alice :** Ah non, ce n'est pas n'importe quoi, il vient pour nous aider à gérer le traumatisme psychique qu'on a vécu, lié au hold-up.

**Xavier :** *Moi, la seule chose qui me traumatise, c'est d'avoir été muté à Vatan. Vous savez où ça se trouve, Vatan ? ... C'est dans l'Indre. Moi non plus, je ne le savais pas le jour où on me l'a annoncé. Et depuis que je le sais, je n'ai qu'une envie, c'est d'en partir. Vatan, le type qui a choisi le nom de cette commune avait de l'intuition ...*

**Alice :** Et au fait, moi, j'ai vachement pris sur moi pour ma phobie des sucreries.

**Ginette :** Ah bon, et vous avez réussi ?

**Alice :** Oui, parfaitement.

**Ginette :** Il n'y a plus de mot interdit ?

**Alice :** Plus aucun.

**Ginette :** Je peux essayer ?

**Alice :** Allez-y, je vous en prie.

**Ginette :** Bonbon. *(Alice n'a aucune réaction)*

**Xavier :** Ah oui, c'est surprenant. *(Par surprise)* Bonbon !

**Tous :** Bonbon. Bonbon. Bonbon ...

**Ginette :** C'est formidable ! Et si nous « fêtons » ça autour d'un café ? Qui en veut un ?

**Marie :** **Pauline :** Non merci.

**Xavier :** Moi non plus.

**Ginette :** *(Elle sort une boîte de café soluble de son sac)* Alice, un café ?

**Alice :** Oh non, surtout pas ! Depuis ce qui s'est passé, enfin, bref, vous savez de quoi je parle, j'ai définitivement arrêté le café. D'ailleurs, maintenant, je m'effondre à la vue de la

moindre tasse.

**Acte 4 - Scène 3** : Alice, Ginette, Marie, Pauline, Xavier + Simone

*Simone entre, venant de l'annexe.*

- Ginette** : Vous, vous avez repris votre petite manie de fumer en cachette dans les toilettes ?
- Simone** : Vous, ça va bien, hein. Occupez-vous de vos affaires !
- Ginette** : Oh, ça va, soyez pas susceptible. Vous pouvez faire ce que vous voulez, je m'occupe plus du ménage, ici.
- Xavier** : Très chère madame Gruber, depuis le temps, quel plaisir de vous revoir !
- Simone** : C'est un plaisir partagé, très cher monsieur Murène. J'espère que vous ne m'en voulez pas d'avoir changé de banque, après la fermeture de votre agence ?
- Xavier** : Mais bien sûr que non. Pour moi, vous êtes bien plus qu'une cliente, madame Gruber. Vous êtes une amie. Et vous le resterez toujours, quoiqu'il arrive. Sinon, comment va votre mari ? Euh ... je veux dire les restes ... enfin le reste ... des restes ... s'il en reste, bien sûr.
- Simone** : Je les conserve à la maison, maintenant. Je crois que c'est plus sûr.
- Xavier** : Et **désormais**, quel établissement gère votre argent ?
- Simone** : Mon argent ? Il s'évapore, comme le reste de mon patrimoine, malheureusement.
- Xavier** : Ah bon ? Pourquoi ?
- Simone** : Parce que les affaires vont mal. Les cafés Gruber sont très endettés. La société est au bord de la faillite, et moi de la ruine.
- Xavier** : Ruinée, vous dites ? Oh, c'est fâcheux.
- Simone** : Oui. Alors, je me demandais si, au nom de notre vieille amitié, vous ne pourriez pas m'accorder un ... un prêt.
- Xavier** : Un prêt ? Mais bien sûr ! Et puis quoi **encore** ? Vous ne voulez pas aussi que je vous offre une soupe ? Pour les gens comme vous, madame Gruber, **les pauvres**, il y a des établissements spécialisés. Allez voir à côté, à la Banque Postale !
- Simone** : Oh, goujat !
- Ginette** : Et vous, madame Figolini, c'est pas trop dur d'avoir perdu les élections, de ne pas avoir été réélue maire ?
- Pauline** : Si, un peu. Certes, je n'avais pas tenu toutes mes promesses électorales. C'est vrai aussi que j'ai endetté la commune pour au moins 30 ans avec ma politique de grands travaux. Mais j'avais également bétonné ma communication, pour contrebalancer. Ah, les électeurs sont des êtres si imprévisibles, parfois ... Mais heureusement, il me reste encore mon mandat de députée pour me consoler.
- Ginette** : ~~Et le Ministère de l'Intérieur, c'est toujours d'actualité ? Et donc, pas de ministère en vue ?~~
- Pauline** : Non, je peux faire une croix dessus, aussi. La fuite des Bongrain, ajoutée à la destruction de 500 000 euros d'argent public dans un broyeur, ne m'ont pas aidée ... forcément.
- Marie** : Au fait, que sont-ils devenus, ces deux-là, **les Bongrain** ? Quelqu'un a des nouvelles ?
- Pauline** : **Non, aucune**. La seule chose que je sais, c'est qu'ils ont bien récupéré leurs 150 000 euros aux Caïmans. Pour en faire quoi, ça, je l'ignore. J'ai complètement perdu leur trace.
- Alice** : Et le commissaire ?
- Pauline** : Il a quitté la police.
- Alice** : Ah bon ?
- Pauline** : Oui, burn-out ou quelque chose comme ça. Et je n'ai aucune nouvelle. Souvent, je repense à cette histoire, et je me dis que si un tel événement devait se reproduire un jour, il y a certaines erreurs que je ne referais pas, avec l'expérience. Je saurais tirer un maximum de profits de la situation.
- Marie** : Moi, je ne regrette absolument rien. Finalement, ma vie d'aujourd'hui me convient telle qu'elle est. Le journalisme politique ne me manque plus du tout. Je me suis même mise

à la course à pied.

**Pauline :** Malheureusement, une opportunité comme celle-là, c'est comme la foudre. Et vous savez ce qu'on dit, de la foudre ? Qu'elle ne tombe jamais deux fois au même endroit.

**Acte 4 - Scène 4 :** Alice, Ginette, Marie, Pauline, Simone, Xavier + Robert

**Robert :** *(Il entre, venant de l'extérieur, vêtu d'un costume)* Messieurs-dames, bonjour.

**Tous :** Monsieur le commissaire ?

**Xavier :** Et que nous vaut l'honneur de votre visite ?

**Robert :** Après mon départ de la grande maison, mes expériences en négociation avec des truands m'ont permis de donner une nouvelle direction à ma vie professionnelle. Et quand j'ai appris que vous cherchiez quelqu'un pour vous aider, j'ai pensé que je pourrais être l'homme de la situation.

**Tous :** Ça, alors !

**Marie :** Tout compte fait, et pour me remettre de mes émotions, je prendrais bien un p'tit café.

**Ginette :** Ok. Vous avez raison, on risque d'être là un petit moment. Qui en veut ? *(Personne ne répond)* Ok ...

**Alice :** S'il vous plaît, si vous faites des cafés, ne les buvez pas ici.

**Ginette :** Pas de problème. Venez, Marie, on s'installe dans la pièce à côté.

*Ginette et Marie se dirigent vers l'annexe.*

**Acte 4 - Scène 5 :** Alice, Ginette, Marie, Pauline, Simone, Robert, Xavier + Catherine, Hervé  
*Catherine et Hervé, très élégants (nouvelles tenues), entrent. Ginette et Marie s'arrêtent.*

**Tous :** Vous ?

**Catherine :** Nous ! Vous deviez vous demander qui vous avait fait parvenir cette invitation surprise et anonyme ...

**Hervé :** Et sans signature. *(Regard noir de Catherine)* Quoi, j'ai encore dit une bêtise ?

**Catherine :** Et oui, c'est nous qui vous avons invités ...

**Hervé :** Pour fêter avec nous notre projet.

**Catherine :** Madame le maire, vous disiez souvent « Portons un toast à nos projets ! » ...

**Hervé :** Alors, à notre projet !

**Catherine :** On a réfléchi et on va créer un commerce de vrac, en formule « commerce équitable ».

**Hervé :** Et on va demander une exclusivité pour les cafés Gruber.

**Catherine :** Voire, demander à madame Gruber d'être notre associée.

**Hervé :** Et on cherche un gérant et une gestionnaire.

**Catherine :** Monsieur Murène ? Alice ?

**Hervé :** Et on aura aussi besoin d'une femme de ménage, consciencieuse, disponible, et et tout. Madame Constant ?

**Marie :** Et vous allez vous installer où ?

**Catherine :** Ici.

**Alice :** Comment ça, ici ?

**Hervé :** Mais oui, ici, dans ce local ...

**Catherine :** En tant que nouveaux propriétaires.

**Xavier :** Non ? Ils ont vendu ?

**Hervé :** Non.

**Catherine :** Mais on a acheté. Faut dire qu'on leur a un peu forcé la main, en leur proposant une belle petite somme, ils pouvaient difficilement refuser.

**Hervé :** Belle petite somme, oui, qu'on n'a eu aucun problème pour récupérer et faire fructifier.

**Catherine :** Le transfert d'argent avait été si bien organisé.

**Hervé :** Incognito, en plus, aucune poursuite.

**Pauline :** Oh, vous savez, c'était facile pour moi, le B.A. BA. Vous savez, ça fait quand même 40

**Tous :** ans, pardon, 41 ans que je fais de la politique ...  
Oui, on sait !

**NOIR - FIN**